

NOUVEAUX OUVRAGES POUR
PRATIQUES EMERGENTES

LOISIRS EN MILIEU URBAIN

UCPA & ENSAB

2013-2018 : 5 ans de partenariat

Atelier de licence 1

Ce carnet présente le partenariat qui lie l'ENSAB et l'UCPA
au travers des projets réalisés par les étudiants de Licence 1 de 2013 à 2018
sous la direction de :

David Cras
Julien Chouzenoux
Tangi Saout
Nathalie Rallet
Charles Dard
Claire Gallais
Khamphet Sakda
Eric Schneider

ISSN 2650-8753
© École Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne (ENSAB), 2019
www.rennes.archi.fr

LES CARNETS DE L'ENSAB

**NOUVEAUX OUVRAGES POUR
PRATIQUES EMERGENTES**

LOISIRS EN MILIEU URBAIN

UCPA & ENSAB
2013-2018 : 5 ans de partenariat
Atelier de licence 1

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE BRETAGNE

INTRODUCTION

par le corps enseignant U21 a&b

Bouger, Eliminer

Ce slogan des années 80 résonne aujourd'hui à nos oreilles d'une manière désuète. Il est associé à la fin du XX^e siècle qui s'est évertuée dans nos sociétés occidentales à une hyper spécialisation des sports et à la réalisation de grands équipements dédiés. Energivores, sous-utilisés et consommateurs d'espace, ils se sont de plus en plus excentrés des centres-villes. Ce modèle économique, environnemental et sociétal vieillissant est en rupture avec les pratiques urbaines actuelles.

Un modèle à réinventer

Devenue majoritairement urbaine, notre société exige instamment une pratique sportive quotidienne de proximité. Une société qui, pour des raisons environnementales mais aussi d'efficacité et de commodité, ne veut donc plus « bouger » et se déplacer pour s'exercer.

Proximité, immédiateté et pluralité décident dorénavant des choix d'activité et de lieux

A ce titre, la digitalisation des sports et des outils qui leur sont attribués conduisent les acteurs du secteur à proposer des offres toujours plus ludiques et plurielles. Le spectre des usagers, très large, s'étend aujourd'hui des multiples et diverses communautés à une hyper individualisation. Les pratiques sportives toujours plus volatiles s'ouvrent aussi à la diététique, au voyage et à la culture. Leurs fluctuations aux rythmes hyper actifs des cultures numériques s'inscrivent donc dans des temporalités, lieux et territoires toujours plus resserrés et novateurs.

Il n'est pas ici question de juger, mais bien au contraire de capter ces pratiques nouvelles, de les anticiper et de créer les outils et équipements hybrides et évolutifs en parfaite adéquation avec leur temps. Des projets qui contiennent dans leur ADN leurs mutations et transformations futures.

Capter ces nouvelles pratiques sportives en milieu urbain doit nous donner les moyens d'une réelle politique urbaine, citoyenne et partagée.

Une démarche prospective et exaltante qui dépasse la simple problématique sportive et concerne plus largement nos modes de vie futurs.

A group of runners is captured from behind, running on a track. The scene is set during sunset or sunrise, with a warm, golden light illuminating the background. The runners are in various stages of their stride, and their shadows are cast on the track. The overall mood is energetic and focused.

PRÉSENTATION 2013-2018

TABLE DES MATIÈRES

- p. 05 — Introduction, 5 ans de partenariat UCPA-ENSAB
- p. 11 — UCPA & les loisirs en milieu urbain
- p. 17 — Rencontres Nationales ENSAB 20 octobre 2017
- p. 43 — Atelier U21 Introduction et présentation travaux 2013 // 2018
- p. 47 — Berlin, les rives de la Spree, année 2013 // 2014
- p. 59 — Amsterdam, friche artistique NDSM, année 2014 // 2015
- p. 71 — Munich, Eisbach, année 2015 // 2016
- p. 83 — Rotterdam, Kop Van Zuid, année 2016 // 2017
- p. 95 — Barcelone, Passeig de Colom & Ilot Cerda, année 2017 // 2018
- p.106 — Remerciements

A group of runners is captured from behind, running on a track. The scene is set during sunset or sunrise, with a warm, golden light illuminating the background. The runners are in various stages of their stride, and their shadows are cast on the track. The overall mood is energetic and focused.

UCPA & les loisirs en milieu urbain

LOISIRS URBAINS

Depuis quelques années, l'UCPA est en pleine transformation. En complément son activité sport-nature, la question du loisir en milieu urbain est devenue son principal support de développement. Réfléchir aux modèles à offrir pour une pratique de loisir sportif au milieu urbain, permettant de «s'évader» sur des temps courts et à coût limité, à la fois novatrice et pluri-générationnelle constitue pour l'UCPA d'une part, un nouvel axe de développement fort mais aussi un produit d'appel, levier de re-dynamisation de ses activités traditionnelles.

Tour d'horizon du sujet.

par le corps enseignant U21 a&b

L'UCPA, Union nationale des Centres sportifs de Plein Air est une association fondée par Maurice Herzog en 1965. Issue des idées du Conseil National de la Résistance, cet organisme est une réunion d'associations administrée par l'Etat, les collectivités territoriales, les principales fédérations sportives françaises et les grands mouvements de jeunesse et éducation populaire.

L'UCPA « inscrit son projet humaniste, social et citoyen dans le prolongement du service public, et participe à la mise en œuvre des politiques publiques destinées à la jeunesse ».

L'UCPA répond à trois missions, qui se déclinent en trois métiers :

- les vacances sportives ;
- les loisirs sportifs de proximité ;
- la formation professionnelle aux métiers du sport.

L'UCPA est principalement implanté en France, mais est également présent dans une cinquantaine d'autres pays à travers le monde. L'UCPA porte dans ses gènes une identité forte. Celle de la logique de la mise en relation des individus par le sport, celle de l'éducation populaire et de la fabrication de lien social.

Pour autant le modèle classique développé par l'UCPA –un séjour, un site, des activités localisées- ne correspond plus complètement aux pratiques sportives constatées dans notre société.

En effet, depuis une quinzaine d'années, le monde

interconnecté dans lequel nous vivons a révolutionné, tant dans les domaines sociaux qu'économiques, la notion classique de pratique sportive.

D'une notion de pratique sportive - un lieu-une activité-voire un séjour - , nous sommes passés à une logique de loisir.

Cette notion de «loisir» porte en elle-même des atouts et des contraintes. Elle pourrait se définir au travers de trois dimensions que sont le temps libre, les activités, et la liberté de choix.

- Le temps libre est le temps dont dispose une personne après s'être acquittée de ses obligations professionnelles, personnelles, voire familiales.

- Les activités se réfèrent à la participation active d'une personne à l'une ou l'autre forme de loisir.

- La liberté de choix est la possibilité laissée à une personne ou à un groupe de pratiquer des activités qui lui plaisent et qui répondent à ce besoin de détente, de repos, de divertissement ou de développement personnel.

Cette notion de loisir est finalement liée à la nécessité de trouver dans la société un espace de liberté.

Nonobstant, les études sociologiques portant sur les catégories de population en fonction de leur âge, de leur situation économique, familiale et sociale, cette notion de loisir comme espace de liberté est une constante et une notion transversale distincte de l'industrie classique du loisir et divertissement.

Ne constate-t-on pas - ne serait-ce que par la vitalité de la

vie associative - un intérêt et une appétence croissante aux notions de loisirs publics et de prise en charge des activités par les citoyens, une notion de recherche, par une activité commune, d'une identité partagée?

L'on peut rajouter à cela 3 éléments :

- Le premier de ces trois éléments est la modification des repères habituels du travail. Nous sommes en pleine métamorphose à ce sujet dans le partage traditionnel entre temps de travail et temps de non-travail, notamment à la faveur du développement des nouvelles technologies et de l'hyper-connectivité.

Combien d'entre nous ont aujourd'hui du mal à séparer la sphère privée de la sphère professionnelle ?

La part déclinante du travail (12% du temps d'une vie) par rapport à la part du non-travail nécessite de pouvoir proposer à ce temps de non-travail - constitué de temps d'étude, de repos, de télévision, de sport, de vacances - ce que Jean Viard appelle «un système de codes sociaux et culturels novateurs au sein desquels en permanence on est invité à faire des choix.»

Rajoutons à cela l'accroissement de l'espérance de vie ; il semble cohérent de travailler sur une proposition novatrice et pluri-générationnelle d'offres autour de cette notion de loisir.

- Le second élément est la notion de vacances qui, avec l'évolution du contexte économique que nous connaissons, se modifie considérablement.

42% des Français ne sont pas partis en vacances cet été selon le baromètre 2014 EuropAssistance.

La crise continue de peser sur les dépenses des Français. Seuls 58% des Français comptaient réellement partir en vacances à l'été 2014.

Ils sont 4% de moins qu'en 2013 à envisager d'aller se reposer et surtout 8% de moins qu'en 2012. La France perd ainsi sa première place européenne dans les intentions de départ et se fait devancer par l'Autriche, selon le baromètre 2014 Ipsos/EuropAssistance.

Ce recul des départs affecte principalement les retraités et ceux qui ne partent qu'une fois dans l'année.

Ainsi, 27% des sondés renoncent à partir en vacances. Mais, parmi ceux qui partent, le budget vacances moyen est en augmentation de 87 euros par rapport à l'année dernière, atteignant 2227 euros.

Par souci d'économie, ils privilégient, malgré tout, les séjours en résidence secondaire ou chez des amis, ainsi que le camping et les caravanes.

La tendance s'observe également au sein de l'Europe. La



Les Français renoncent de plus en plus à partir en vacances, Le Figaro

part des Européens qui ne prendront pas de vacances en 2014 s'accroît, notamment chez les Belges et les Italiens. En effet, les vacances sont le troisième poste d'économie des Européens, après l'habillement et les jeux et produits technologiques ou culturels. A contrario, les pays germaniques (Allemagne et Autriche) affichent des indicateurs positifs.

Dans ce contexte, trouver à proximité de chez soi des infrastructures de loisir permettant de «s'évader» sur des temps courts et à coût limité semble être une opportunité en termes de marché. Mais aussi une possibilité de produit d'appel vers des séjours aux budgets différents.

- Troisième et dernier élément, la question de la ville. En 2010, l'humanité a franchi la barre des 50% d'urbains. En 2014, nous en sommes à 53%.

La définition de la population urbanisée est communément admise comme suit : «toutes les personnes domiciliées dans les villes et les villages d'au moins 1000 habitants, que ces villes et les villages soient constitués ou non en municipalités».

La France n'est pas en reste et, comme tout pays dit «développé», le pourcentage de la population urbaine est bien plus élevé, s'établissant aujourd'hui aux alentours de 87%.

Cette répartition est bien évidemment inégale en fonction des régions et il convient donc de se pencher sur les évolutions. Selon une des dernières études de l'INSEE si, entre 1982 et 2011, la France a gagné 9,4 millions d'habitants, ce sont les aires urbaines de Paris et les 13 plus grandes aires urbaines de région qui ont le plus profité de cette évolution avec respectivement +20% pour la région parisienne et +30% pour les 13 plus grandes métropoles françaises. L'influence de ces dernières ne cesse de s'étendre. Dans de nombreuses agglomérations, la ville-centre perd des habitants au profit des communes avoisinantes. Dans l'ensemble, les communes rurales ne perdent plus d'habitants depuis les années 1970. Elles en gagnent même lorsqu'elles sont proches de grandes agglomérations.

Nous n'avons jamais autant parlé de la construction de la ville que ces 15 dernières années. C'est autour de l'organisation et du développement des métropoles que se concentrent les principales innovations, débats, inventions mais aussi investissements.

La ville est aujourd'hui considérée comme une ressource qu'il convient de gérer, d'organiser, de finir et de changer. C'est le principal sujet à la fois de développement économique et politique mais aussi le principal levier de planification territoriale.



L'UCPA C'EST... UN MÉTIER : ÉDUCATEUR SPORTIF POUR TOUS

UNE ASSOCIATION SPORTIVE À BUT NON LUCRATIF

- Agréée ESUS (Entreprise Solidaire d'Utilité Sociale) depuis 2012
- Gouvernance bénévole et désintéressée par des associations de jeunesse, fédérations sportives et pouvoirs publics.

RÉVÉLER SA VRAIE NATURE PAR LE SPORT : LE CŒUR DE L'EXPÉRIENCE UCPA

"Sortir de chez soi, de son confort, de ses habitudes. Choisir l'activité qui fait vibrer. Partager le même espace et les mêmes sensations. Vivre des bons moments avec le moniteur et progresser. Sentir qu'on participe, avec d'autres, à une aventure. Goûter au bonheur de moments vrais et revenir plus confiant".

L'UCPA C'EST...

UNE EXPÉRIENCE SPORTIVE



L'UCPA ENGAGÉE AUPRÈS DES 16/25 ANS

DES CHIFFRES CLÉS :

- 1 700 jeunes en insertion, et en formation professionnelle
- 3 800 jeunes en formation SAAS
- 25 628 heures de 16-25 ans
- 67% des 18-25 ans bénéficiaires d'une aide au départ en vacances

DES EXEMPLES D'ACTIIONS DÉDIÉES AUX 16/25 ANS

- **Pure Action** réunit des 16-17 ans et des 18-25 ans pendant toute la durée du séjour
- **Indépendance** permet aux 16-17 ans de partager la vie collective et les activités des adultes
- **Happy Summer / Happy Winter** est une offre étudiante ouverte aux 18-25 ans qui propose des séjours tout compris été comme hiver
- **Un bus pour un campus** permet aux étudiants boursiers de partir 4 jours transport compris pour 220€ dans plusieurs villages sportifs UCPA.



A group of runners is captured from behind, running on a track. The scene is set during sunset or sunrise, with a warm, golden light illuminating the background. The runners are in various stages of their stride, and their shadows are cast on the track. The overall mood is energetic and focused.

RENCONTRE

Journée rencontre

ENSAB 20/10/17

**ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE DE BRETAGNE**

**LOISIRS EN MILIEU URBAIN
Nouveaux ouvrages
pour pratiques émergentes**

Rencontres et Rétrospective
des quatre années de partenariat
entre l'UCPA et l'ENSAB

20/10/2017

Rétrospective et table-ronde - 10h/16h
Sur inscription
à communication@rennes.archi.fr
Salle de conférences - ENSAB - RENNES

UCPA

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE BRETAGNE

LOISIRS EN MILIEU URBAIN Nouveaux ouvrages pour pratiques émergentes

>>10h

Introductions par Marie-Christine RENARD, Directrice de l'ENSAB et Bernard REICHEN, architecte urbaniste, Grand Prix de l'Urbanisme, parrain de la journée Rétrospective du laboratoire, mené entre l'atelier d'architecture de première année et l'UCPA. Interventions d'étudiants et des enseignants responsables de l'atelier

Contexte actuel avec l'observatoire des pratiques sportives auprès des jeunes et l'étude du lien social chez les jeunes de 16 à 25 ans, présenté par Valérie LOURDEL, Directrice communication UCPA

Enjeu du développement des pratiques sportives en zone urbaine et Stratégies de développement par Stéphane LE BIHAN, Directeur Unité sport vacances UCPA

12h30/12h45 *Apéritif offert - hall de l'école*

Restauration sur place proposée par deux cuisiniers itinérants (espèces/chèques restaurants)

>>14h

Réflexions, retours d'expériences et orientations stratégiques

Table ronde animée par Philippe BERTHOU, journaliste

Avec Bernard REICHEN, architecte urbaniste

Un représentant de la région Bretagne

Yvon LEZIART, conseiller municipal délégué aux Sports, Ville de Rennes

Marie-Christine BARO, adjointe au maire à la politique sportive, Ville de Lorient

Inscriptions et renseignements

ENSAB // 02 99 29 68 13 // communication@rennes.archi.fr
44 bd de Chézy 35000 RENNES

COLLOQUE ENSAB

titre de la conférence : Loisirs en milieu urbain : nouveaux ouvrages pour des pratiques émergentes. Conférence tenue le 20 octobre 2017.

Bernard Reichen : Architecte

Valérie Lourdel : Directrice de la communication Groupe UCPA

Stéphane Le Bihan : Directeur de la BU Vacances Groupe UCPA

Philippe Berthou : Journaliste chez TVR



Bernard Reichen, Architecte

Bernard Reichen : Pour moi c'est tacite, il faut faire du beau, toujours. Là comme ailleurs ce n'est pas forcément gagné. Vous avez aussi au travers du monde digital une esthétique qui se véhicule parce qu'il y a le beau en tant qu'image graphique et il y a le beau en tant que pérennité du beau. Par rapport à l'architecture là on est dans un urbanisme du mode de vie, si je puis dire, qui est un peu différent de l'urbanisme des tracés. On comprendra peut être plus tard mais il y a un lien à faire entre ce qui va rester ou ce que pourrait faire patrimoine, ou quelque chose qui est simplement logique d'appropriation.

Je trouve que c'est très intrigant ce que vous dites ; je suis quand même surpris que ça n'intéresse pas autant que ça les élus. C'est quand même quelque chose sur l'évolution de la ville qui est absolument considérable.

J'avais quand même une petite question à vous poser. Dans ce monde événementiel, dans cette société du prétexte, où on fait les choses à propos des choses, on a quelque chose qui va déclencher autre chose.

Comment situez-vous les J.O ? Je précise, il va y avoir une grande mise en lumière. Il va y avoir, un peu comme à Londres, une volonté de gagner et de former les jeunes pour 2024. Et puis, comme toujours, l'essentiel des J.O va être le jour d'après, au moment de la gueule de bois. J'en sais quelque chose car on a organisé le site de la côte du Phalère à Athènes en 2004 qui a été un succès absolument incroyable et une déception absolument ahurissante. A l'époque on avait fait un projet appelé « le jour d'après » avec comme sous-titre « l'archéologie du présent ». On travaillait une fondation qui était le devenir de quelque chose d'autre après, sauf que le « quelque chose d'autre » n'est jamais venu. Donc là, vous allez avoir un double mouvement : un mouvement qui va aller vers la compétition et l'événement et, le lendemain, un grand vide que «vous» vous allez remplir... du moins je l'espère.

Valérie Lourdel : Pour le coup à l'UCPA on a fait un gros travail de lobbying depuis deux ans. On a la chance

d'avoir un ancien champion, Sébastien Vieilledent, médaillé en aviron et qui nous a beaucoup aidés. Nous avons le CNOSF dans la gouvernance de l'UCPA et 22 fédérations sportives ; nous sommes donc relativement proches du mouvement sportif. Et effectivement nous avons réfléchi au jour d'après, vous avez raison. C'est intéressant de voir qu'Anne Hidalgo a évidemment fait intervenir des champions dans cet événement qu'elle a créé autour de la candidature retenue et de la réponse positive pour Paris. Mais elle a aussi fait intervenir des acteurs associatifs qui s'occupent par exemple de l'accessibilité à la pratique pour des jeunes en difficultés, des publics fragiles afin que cet événement soit aussi autre chose qu'un événement compétitif et pour éviter qu'ensuite il ne se passe plus rien. Donc nous travaillons beaucoup sur «l'après» car nous avons des équipements qui sont pressentis pour être des lieux de l'organisation de la compétition, des équipements dont nous sommes gestionnaires, là où on met en œuvre notre métier d'éducateur sportif.

«... CE QUI NOUS
INTÉRESSE C'EST
L'APRÈS, COMMENT
ÇA VIT.»

Effectivement ce qui nous intéresse c'est «l'après», comment ça vit. Et également le «pendant», comment on fait de cet événement une fête populaire du sport amateur. Et comment on arrive, via cet événement, à faire ce qu'on s'efforce de faire depuis toujours, c'est-à-dire être acteur du développement de la pratique sportive. Donc ce sont de vraies questions et nous réfléchissons beaucoup à nous positionner auprès du CNOSF sur tout ce qui concerne l'animation des bénévoles, tout ce qui va se passer à côté et en même temps que les J.O et qui va rendre l'activité sportive accessible, dans une vraie logique de pratique et non de mise en scène seulement.

Stéphane Le Bihan : Bien sûr, il y a la question de l'aménagement des espaces et de ce qu'on y associe. Puisqu'un équipement Olympique, pour aussi éclairer les étudiants,

n'a qu'une durée de vie finalement courte par rapport à l'échelle du temps architectural. On ne l'utilise qu'une fois. Au mieux il est réutilisé sur des compétitions nationales de premier ordre. Donc finalement c'est la vie «d'après» de cet équipement qui est intéressante. Il faut donc l'intégrer dans le cahier des charges.

C'est tout l'enjeu des problématiques économiques qui tournent autour des J.O. : Pouvoir faire vivre un équipement sur d'autres modèles économiques, en faire une destination, le rendre attractif pour d'autres publics.



Stéphane Le Bihan, Valérie Lourdel

Ce n'est plus simplement autour des compétiteurs qu'il faut penser la conception, mais l'intégrer dans un projet de service public. Il n'existe pas aujourd'hui d'équipement olympique de référence qui ait fait la démonstration d'un usage étendu autour de pratiques sportives et de loisirs accessibles.

Nous touchons finalement la notion de modularité des équipements. Le groupe UCPA est sollicité pour travailler sur l'après et sur la manière de développer, proposer et répondre aux attentes des jeunes. Cela a été bien souligné, ce que nous observons n'est pas une rupture, c'est une accélération des évolutions des pratiques sportives à laquelle nous assistons. Pourquoi regarde-t-on les 16-25 ans ? Parce qu'avant tout, les pratiquants sportifs ont une représentation du sport telle qu'ils l'ont vécue dans leur jeunesse. Les communautés de sportifs sont portées par les jeunes, elles structurent notamment tout le rapport entre le sport et les Hommes.

Faire du sport cela reste une promesse de jeunesse et de vie, donc une référence, des valeurs, un code de conduite, une identification sociale. Une aspiration à vouloir faire comme les plus jeunes, comme ses enfants. Valérie Lourdel nous a décrit cela en termes de mouvement ; ce n'est pas le besoin de demain, c'est le besoin d'aujourd'hui car, lorsqu'on réfléchit à un aménagement, un équipement, on le construit pour les 15, 20, 30 prochaines années. Et ce sont ces 16-25 ans, qui seront les premiers usagers ou clients de ces équipements, de ces pratiques. Ils seront eux-mêmes bousculés par leurs propres enfants.

«... LE DIGITAL EST LÀ, RENFORÇANT L'INSTANTANÉITÉ ET LE LIEN SOCIAL AUTOUR DES PRATIQUES (...) MAIS AUSSI ILS REMETTENT EN CAUSE LES ESPACES SPORTIFS.»

Si on regarde les choses simplement, la génération de la glisse est venue pratiquer plusieurs formes d'expressions sportives. Ces parents ont eu des enfants qui ont un rapport au sport totalement différent. On voit la mono-activité disparaître, la multi-activités se développer.

Les étudiants sont sur des pratiques qui sont totalement différentes et qui font un assemblage d'autres composantes du rapport à la nature, au corps, à la santé, au bien être... Le digital est là, renforçant l'instantanéité et le lien social autour des pratiques. Ces assemblages viennent complètement bousculer notre vision de l'offre ou de la proposition sportive, mais aussi ils remettent en cause les espaces sportifs à l'intérieur, comme à l'extérieur.

Question :

Marie Christine Baro : Ce n'est pas vraiment une question, je suis Marie Christine Baro adjointe à la politique sportive de la ville de Lorient. Je vous remercie, je ne sais pas s'il y a beaucoup d'élus dans la salle mais je le regrette si nous ne sommes pas nombreux car je trouve que c'est passionnant et même indispensable de prendre conscience de ce que vous objectiviez aujourd'hui. Ce que vous présentez aujourd'hui ce sont des choses que nous ressentons ; ce n'est pas mon 1er mandat mais cette évolution des pratiques, l'importance de la diversité culturelle des pratiques c'est quelque chose que j'ai inscrit dans mon projet de politique sportive. Le voir objectivé par une étude sérieuse c'est très important à mes yeux. Par ailleurs, la problématique aujourd'hui pour les communes c'est la baisse des dotations qui fait que nous sommes un peu tirillées entre la remise à niveau des équipements qui ont été destinés à des pratiques fédérales et cette réponse à des nouvelles pratiques, à des nouvelles attentes qui nécessitent des moyens différents, pas forcément aussi onéreux. Mais n'empêche qu'on a cette difficulté à répondre à la fois à la remise en état de l'ancien et à la construction de nouveaux équipements.

Personne de l'assemblée (Homme) : Quel est le profil ou le panel des 16-25 ans ? Quelles sont les projections dans l'insertion pour les personnes handicapées ? 80% des fonds publics sont tournés vers le masculin.



Valérie Lourdel : L'échantillon est de 1000, donc on ne peut pas faire un focus ; il faudrait rajouter un échantillon de personnes en situation d'handicap ou faire un focus groupe et une approche qualitative pour vraiment dire qu'on traite

cette question. Cette question de l'accès au sport pour les jeunes et les moins jeunes en situation d'handicap, à l'UCPA on la connaît bien puisque des fédés handisport font partie de la gouvernance et nous travaillons avec elles à la fois sur les espaces sportifs de proximité et sur les séjours aussi, pour faire des propositions accessibles mixtes (valides et personnes en situation d'handicap).

« CE QUI EST SÛR C'EST QUE DE PLUS EN PLUS D'HANDICAPÉS ASPIRERONT À FAIRE DU SPORT COMME LES AUTRES ET AVEC LES AUTRES.»

Ce qui est sûr c'est que de plus en plus d'handicapés aspireront à faire du sport comme les autres et avec les autres. Finalement, c'est ce que nous proposons, et je considère que nous avons presque un temps d'avance sur ce point. Malheureusement ce n'est pas général et il y a toujours des problèmes d'accessibilité liés aux espaces en milieu urbain, Et pas seulement au niveau des espaces sportifs.

Le CREDOC avait fait une étude qui était absolument géniale : ils avaient demandé à des jeunes dans plusieurs villes de France « mets-toi dans un fauteuil et vis la journée d'un handicapé » et c'est édifiant. Oui vous avez raison c'est un vrai sujet ; il y a des choses qui se font, les fédés handisports se sont emparés des sujets, les villes aussi ; je pense que ça bouge, qu'il y a encore beaucoup de choses à faire, mais on va vraiment dans le bon sens sur ce sujet.

Bernard Reichen : Je voulais juste vous poser la question que Mme Baro n'a pas osé vous poser. Quel est votre modèle économique ?

Stéphane Le Bihan : En première lecture, je vais vous proposer qu'on analyse la manière dont on lit les choses, dont on les organise et en deuxième lecture, effectivement, comment se structurent nos modèles économiques. C'est tout l'enjeu de cette rencontre où on a pu constater ces 5 der-

nières années, une énorme évolution dans notre manière de penser, de concevoir les choses, de nous organiser en interne. Ce qui nous a conduits à développer de nouvelles approches, un nouveau mode de financement pour les projets des collectivités territoriales, de l'aménagement interne des espaces sportifs, à l'organisation même des espaces. Cela a modifié totalement notre façon de voir et de penser, quand je dis « nous » ce sont les équipes de l'ingénierie UCPA. Les modèles économiques se structurent autour d'une logique d'exploitation d'activités, et de l'usage des espaces et du rapport au temps encadré. Nous y retrouvons les notions de maintenance, périodicité, remplissage, encadrement ramené à une lecture temporelle de l'équipement mais aussi une lecture nouvelle des espaces qui permettent de cumuler et d'alterner la programmation d'activités autour de l'emploi des équipes qui œuvrent sur les sites. C'est un équilibre entre parcours-clients, programmation, et surtout structure des équipes du site. Mais tout doit être pensé en amont.

Au-delà de ces notions d'usage, reste la notion fondamentale de financement. Nous pouvons vous les présenter sous un autre angle : comment les montages d'investissement peuvent s'imaginer aujourd'hui pour pouvoir garantir l'émergence de nouveaux équipements ? Effectivement le problème des financements des collectivités territoriales c'est un sujet central. Quand on veut faire des projets, il faut tout d'abord résoudre ou apporter des solutions à cette question en premier lieu. Et si l'on veut faire des belles choses et pour longtemps, il faut garantir l'investissement et l'activité.

Vous pouvez avoir un bel équipement dont l'activité s'effondre faute d'avoir bien calibré votre programmation et votre modèle. Les moyens de réaliser ces opérations nécessitent une approche innovante qui garantisse la stabilité économique du projet portant investissement et activité au même niveau de risque, car ce sont avant tout des équipements de service. Donc il n'y a pas de magie, mais il y a forcément un partage des risques et donc une meilleure répartition des subsides.

Quel que soit le modèle économique, lorsque vous êtes en déséquilibre entre l'investisseur et l'exploitation voire le propriétaire, vous avez un problème de stabilité du modèle qui touche sa pérennité à moyen, long ou court terme.

La question de fond est : est-ce que le territoire urbain d'une ville doit être vendu ou simplement confié pour plusieurs générations ? Les villes disposent d'un patrimoine foncier ; sont-elles en mesure de le gérer sur le long terme ?

Nous observons des programmes de développement où la perte de la propriété foncière de la ville, pour garantir la création de nouveaux espaces de loisirs, est souvent le seul créneau. Or, dans les territoires naturels, l'exploitation s'envisage autour de la biodiversité et de l'économie locale. L'investissement pour les générations futures est le choix d'une économie résolument circulaire : on parle maintenant d'inclusion. Dans les zones urbaines la réflexion est au même niveau, sauf que l'on intègre une dimension sociale et culturelle plus forte. La notion des usages urbains structure rapidement le dimensionnement avec les zones d'attractivité humaine. Savoir lire la carte est une dimension commune au sport outdoor et à l'indoor, seules les légendes changent. Le rapport au temps est un levier économique puissant, d'autres durées d'exploitation peuvent être envisagées qui positionnent l'exploitant en acteur-investisseur sans perte de propriété pour la ville. C'est une rupture sur le terrain des DSP qui est un modèle à bout de souffle.

Une ville peut aussi décider d'ajuster la valeur immobilière et foncière pour garantir l'attractivité et poser des modèles dont l'impact social en termes d'accessibilité et d'attractivité peuvent être renforcées. Le PLU est une carte intéressante mais le format des investissements et des modèles économiques est une nouvelle carte à construire.

Les enjeux du développement des pratiques sportives en milieu urbain

Stéphane Le Bihan : Pour la petite histoire, la première rencontre avec les enseignants s'est faite en 2013, à l'époque j'étais directeur des projets pour le groupe UCPA. On se posait énormément de questions sur l'ingénierie projet, économique et financière, la manière dont on devait organiser nos activités. On a beaucoup évolué dans notre façon d'appréhender les choses autour des pratiques sportives. Donc le groupe a évolué et comme cela a été présenté, l'UCPA est historiquement un spécialiste qui propose des séjours sportifs.



Exposition des travaux étudiants dans le Hall de l'ENSAB

On part au littoral, on part à la montagne vivre des expériences de nature, mais nous n'avons pas ces activités-là. Nous avons beaucoup d'autres activités qui ont suivi finalement les attentes et les aspirations de la société qui est de plus en plus urbaine et dont le rapport au temps des loisirs inonde le temps des vacances et le temps de travail. Il nous a fallu modifier notre manière d'appréhender le marché et organiser notre capacité à déployer des nouveaux modèles pour répondre aux dynamiques qui viennent d'être décrites. Le pilotage et l'ingénierie projet ont fait leurs mutations, en intégrant tous les outils qui permettent de créer de nouveaux modèles, de nouvelles collaborations. Cela nécessite d'avoir une organisation et des compétences que nous n'avions jamais assemblées alors. Le pilotage des projets est aussi devenu beaucoup plus agile. C'était un peu la philosophie de ce partenariat

et de ces différents projets : faire réfléchir des jeunes, des enseignants et nous-mêmes au travers des tendances qu'on observait, car à chaque rencontre nous croisons tendances et enjeux, tout en se projetant sur un site urbain et naturel à la fois. Que peut-on faire de ce site ?

**«FAIRE RÉFLÉCHIR
DES JEUNES, DES
ENSEIGNANTS ET
NOUS-MÊMES (...) CAR
À CHAQUE RENCONTRE
NOUS CROISONS TEN-
DANCES ET ENJEUX,
TOUT EN SE PROJETANT
SUR UN SITE URBAIN ET
NATUREL À LA FOIS.»**

Les étudiants ont travaillé, nous avons sélectionné des projets. Ce qui en est ressorti, ce n'était pas forcément lié à une commande, c'était une réponse d'étudiants mais où nous avons toujours relevé plusieurs manières d'aborder l'hybridation des pratiques avec évidemment la question architecturale sur les usages et l'intégration culturelle de l'équipement dans son environnement. Je n'ai eu qu'un regret sur ce cycle de 5 ans, à titre personnel, par faute de temps, c'est de ne pas avoir pu accompagner les étudiants pour pouvoir lire avec eux et leurs enseignants les sites et les enjeux qu'on pouvait observer par rapport aux habitants et aux zones urbaines concernées. Cela a fait germer de vraies innovations sur certaines logiques d'assemblage et pour ne rien vous cacher certains sujets ont été repris chez nous.

À chaque présentation j'invitais des chargés de projets qui travaillent sur des programmations d'équipements, qui découvraient aussi avec plaisir les réflexions de certains étudiants qui poussaient les limites. Ces travaux sont très inspirants. Nous avons observé des parallèles entre ce que nous pouvions développer à Paris dans un bureau et au contact de vrais futurs clients et comment les étudiants finalement se projetaient dans leur propre réalisation ou réflexion. Retrouver chez les jeunes et chez les futurs architectes des logiques de programmation qui sont aujourd'hui

en cours de construction nous a passionnés et confortés sur certains projets.

Après cette phase de présentation de l'UCPA, nous restons une association sportive à but non lucratif. Nous opérons dans un secteur assez particulier, parfois méconnu ou mal décrit qui est l'économie sociale et solidaire. Nous le définissons simplement, comme étant un acteur économique et social qui intervient en complément du secteur marchand. Je dis en complément, car pour nous, l'économie sociale et solidaire et une économie qui vit à côté de l'économie marchande et qui est très complémentaire, on parlera d'écosystème.



Notre cœur de métier reste finalement un métier très classique : éducateur sportif. Autour de cela nous sommes des créateurs d'expériences pour différents clients : des habitants, des usagers, des stagiaires, dans plusieurs secteurs et plusieurs domaines d'activités. En France nous sommes le premier formateur d'éducateurs sportifs, ce qui nous permet de préparer et d'adapter nos formations aux attentes et aux jeunes. Ce lien entre formation et observatoire des pratiques sportives, il est stratégique. Il nous permet d'être au plus près des attentes du public, car comme vous l'avez vu, cela bouge très vite et très souvent. En tant qu'association nous ne pilotons pas un résultat économique qui finance des investisseurs directs. Nous pilotons des modèles économiques équilibrés qui portent un impact social, qui marquent positivement les gens ; la notion d'investissement est un paramètre en phase de conception et est maîtrisée

au service de l'équipement en phase d'exploitation, et donc sert *in fine* les clients. Nous cherchons à porter une dimension positive dans l'expérience que nous faisons vivre, pour une personne qui passe sur un de nos équipements, sur l'un de nos stages, auprès de l'un de nos éducateurs. On va chercher non pas à le changer mais à répondre à ses attentes. Nous sommes avant tout un acteur central de l'accessibilité aux pratiques sportives, c'est notre modèle. Nous ne sommes pas une organisation à but lucratif, notre responsabilité est de garantir l'accessibilité aux sports, c'est aussi de garantir le meilleur rapport qualité-prix. Ce n'est pas du tout une approche low-cost mais bien smart-cost.

On a un système très particulier dans notre modèle économique qui est un système de répartition entre les publics suivant leurs moyens. Notre objectif *in fine* reste le développement d'activités sportives à destination des jeunes.

Nous avons des publics qui sont contributeurs, d'autres qui partent sur des programmes de solidarités. L'entraide générationnelle est comme une évidence. La question des jeunes est centrale : nous les soutenons et nous les finançons directement ou nous allons chercher des partenaires à l'extérieur. L'UCPA c'est beaucoup de monde qui passe sur nos équipements de loisirs souvent en Délégation de Service Public, environ 3,2 millions. Les stages de sport que vous connaissez historiquement c'est un peu plus de 100 000 jeunes adultes, les colonies de vacances que vous connaissez depuis plus de 10-15 ans c'est 120 000, les séjours à l'international, 17 000. Engagés auprès des 16-25 ans, véritable laboratoire mais surtout véritable ADN, plus de 50% de nos salariés sont des jeunes de moins de 25 ans. Je vous laisse imaginer la culture de l'entreprise, je vous laisse imaginer la dynamique que cela porte en interne.

Nous sommes souvent des primo-employeurs, un acteur qui forme avant tout mais aussi qui propose les premiers emplois, les premiers métiers, les premières spécialisations pour les jeunes qui passent chez nous. Ils peuvent faire aussi une carrière mais vont aussi faire des carrières ailleurs. Nous avons une couverture du territoire national assez complète, la Bretagne, la Méditerranée, les Antilles et l'Île-de-France. Un peu plus de 230 sites qui sont en place et qui fonctionnent quasiment à l'année pour la plupart.

Une connaissance des marchés internationaux, mais aussi la France qui reste une destination touristique de référence mondiale. 17% de jeunes étrangers viennent chez nous en stage de sport pour découvrir la France, principalement dans les secteurs de la montagne, comme vous pouvez l'imaginer au ski, mais aussi sur le littoral de manière très itinérante sur les spots sportifs.

L'UCPA est un acteur de l'aménagement du territoire et c'est tout le sujet qui nous intéresse aujourd'hui : les nouveaux équipements sportifs urbains. Deux thématiques que nous allons traiter séparément pour mieux cibler le propos.



Quels sont les enjeux sur les développements des pratiques ? Nous allons reprendre quelques éléments qui ont été présentés, issus de l'observatoire. Nous allons voir concrètement comment ils se transforment. Je vous présenterai aussi nos stratégies de développement qui vont, je l'espère, répondre aux problématiques des collectivités territoriales et même des architectes sur la question du financement et la place du sport dans les grandes métropoles.

On n'est plus du tout dans une stratégie de créer des zones dédiées à une activité sportive particulière. Historiquement dans les villes nous avons hérité d'un système dont les équipements sont vieillissants, qui sont issus d'une logique d'industrialisation du sport, du sport organisé par l'état. Or, aujourd'hui les attentes des clients, des habitants sont vraiment différentes. On le voit, c'est une capacité d'aller chercher plusieurs pratiques à proximité, qui ne sont pas

forcément évidentes à produire sur un même site. Il faut faire des choix.

«... UNE CAPACITÉ D'ALLER CHERCHER PLUSIEURS PRATIQUES À PROXIMITÉ, QUI NE SONT PAS FORCÉMENT ÉVIDENTES À PRODUIRE SUR UN MÊME SITE.»

On l'a vu, la tendance de la pratique sportive de compétition de type fédérale, c'est quelque chose qui s'éloigne. On voit même aujourd'hui des pratiques de compétiteurs qui s'inscrivent sur des événements de compétitions où les gens ne sont plus inscrits dans des fédérations. C'est une mutation très forte de la manière d'appréhender le sport. Pour cela on va jouer sur une vision assez simple, le sport ne peut plus être organisé tel qu'il l'est aujourd'hui. L'enjeu est de créer une destination, d'intégrer la notion d'outdoor et d'indoor, évoqué dans nos cahiers des charges, et puis faire en sorte que les pratiques sportives soient vraiment accessibles.

Il ne peut pas y avoir un équipement sportif en centre urbain qui fonctionne s'il n'y a pas une stratégie d'accessibilité. Faire le contraire c'est considérer qu'on est sur une logique de court terme, on a un positionnement segmenté, c'est notre point de vue et c'est un parti pris. On a un équipement qui cible un public cadre CSP++, on sait que cet équipement à terme va fonctionner mais pas très longtemps. Comme on est sur une logique de s'installer sur du temps long on considère qu'un équipement doit être attractif générationnellement : c'est un postulat. Bien sûr il y a quelques éléments supplémentaires, le bien-être et la santé, rechercher l'équilibre et la nature, et ça joue aussi bien sûr, sur le travail qu'on peut avoir en discussion avec les équipes d'architectes. C'est-à-dire qu'on n'ira pas forcément s'installer sur des endroits qui ne créent pas cette cohérence, qui est toujours difficile à définir ; ce n'est pas mon métier donc je ne m'avancerai pas sur ce terrain-là.

Par contre, on doit créer et pouvoir faire vivre une histoire authentique où l'enjeu central est de créer la rencontre et le lien social. La représentation du pratiquant et la dimension culturelle et authentique sont une clé marketing et vectrices d'attractivité évidente aujourd'hui. Souvent ces dernières années je commençais mon propos comme ça aux étudiants : si vous souhaitez faire quelque chose il y a 3 postures : vous faites comme les autres et vous êtes un mouton, ça c'est le classique. Ou alors vous décidez de faire quelque chose complètement atypique qui sort des codes et qui s'éloigne de l'attractivité qu'on peut avoir et donc vous vous positionnez comme des mutins mais à grand risque d'isolement. Ou alors vous travaillez sur l'hybridation des pratiques et sur ce que je viens de présenter et donc on a une approche de mutant vecteur d'innovation.

Tout s'accélère mais aussi se segmente. La génération à laquelle j'appartiens, n'est pas celle des jeunes aujourd'hui, ils n'ont plus du tout les mêmes modes de consommation, les mêmes outils, les mêmes approches, on parle du digital, du numérique certes, mais c'est avant tout le rapport aux choses qui évolue, ainsi que la notion de possession et de temps utile. Il n'y a rien de révolutionnaire, c'est une évolution propre aux technologies et aux nouvelles aspirations. L'impact est lourd ; réfléchir à des équipements qui soient intergénérationnels devient une équation complexe à résoudre. On a fait un choix et on pense que c'est le bon, cela nous est confirmé aussi dans les évolutions marchés : le modulaire.

Nos études et nos équipements pour la génération de demain, sur les 15-20 ans, intègrent des nouvelles capacités d'évolutions et d'adaptabilité. On voit que les dynamiques sportives qui ont été présentées par Valérie tout à l'heure sont intéressantes, mais elles vont durer seulement 5-10 ans, donc ça modifie totalement la manière dont on aménage les espaces et dont on imagine cette modularité. Tout ça n'est pas nouveau, j'ai pris un exemple tout récent.

Nous venons d'être sélectionnés pour exploiter le nouveau centre aquatique à Reims dont l'équipement, la programmation et les espaces extérieurs vont changer suivant les saisons. Tout cela est organisé en termes d'équipes sur place, d'espace, de moyens et de matériel pour pouvoir offrir finalement un équipement dont la programmation va évoluer à la saison.



Centre aquatique, Reims, Marc Mimram Architecte

Tout à l'heure je parlais d'évolution à 5 ans, là je parle à la saison. Et donc on voit finalement l'émergence d'équipements qui sont capables de se modifier, de s'adapter en fonction de la demande. Alors pour ceux qui ont fait quelques études de marchés, du marketing, nous parlions du sport industriel ; maintenant, on vous propose une offre, qui correspond à ce qui vous convient sur cette période.

En résumé c'est un autre schéma et c'est là où se situe l'innovation : avoir des équipements qui vont proposer une offre accessible et dont la programmation va évoluer en fonction de ce qu'attendent les clients. C'est notre vision interne ; on voit que la nécessité est d'amener des services, et donc de l'hébergement. Mais faire de l'hébergement d'un côté, faire du sport de l'autre, et de la restauration par ailleurs devient très compliqué à gérer puisque chaque entité, chaque service va chercher à développer un modèle économique. Il devient difficile de créer une harmonie entre les plages de services, les horaires d'ouvertures et les optimisations locales. Notre approche est de raisonner autour d'un écosystème global et offrir une approche générale de certains services pour apporter de la cohérence et une pérennité à l'équipement.

L'enjeu fixe-t-il l'activité commerciale ?

Je vais parler des cycles : celui d'un commerce c'est 5 ans et ensuite on change de gestionnaire ; le cycle d'un hôtelier c'est peut-être 10 ans ; le cycle d'un investisseur ça va être 15 ans ; le cycle d'un promoteur 5 à 7 ans, entre l'achat du terrain, le montage de l'opération et la commercialisation de celui-ci. Tous ces cycles sont différents et donc posent un vrai problème au modèle économique qui couple les cycles d'exploitation, marketing, investissement,

entretien avec les logiques de cycle des collectivités territoriales qui est central voire essentiel. C'est tout un quartier, un équipement, une zone urbaine dont il est question. Il y a des urbanistes, mais on a des problèmes de moyens d'exploitation, d'investissement, de pression foncière, et de cohabitation territoriale. On a des équipements qui sont vieillissants aussi. Dans la situation économique actuelle, il est compliqué de trouver des leviers économiques. Et on constate que les villes qui ont de vraies difficultés pour réaménager ou remettre à niveau leurs équipements qui ont aussi été sous-investis et qui ont finalement peu évolué. Des équipements en bout de course, inadaptés.

**«PAS DE LIEU DE VIE,
PAS D'ESPACE, PAS
DE LIEU DE TEMPS
LIBRE.»**

Ce que l'on constate aussi, ce sont des sites où l'on pourrait créer des moteurs d'attractivité autour d'équipements et de services sportifs. Or, ces endroits sont sous une telle pression foncière, qu'on va y développer des logements et des bureaux : c'est un rendement qui est hyper sécurisé à risque maîtrisé. Finalement le quartier va finir sous une approche que je vais appeler très «minérale» et «fonctionnelle». Le rapport aux autres n'est pas vraiment la préoccupation première. Pas de lieu de vie, pas d'espace, pas de lieu de temps libre.

Comment fait-on alors pour inscrire du lien social dans la ville du sport ?

Il n'y a pas que le sport il y a aussi la dimension culturelle et une approche toujours créative autour de ce que le site peut nous inspirer. Et c'est là tout l'enjeu. Nous le pensons comme une vraie destination qui se veut en composition attractive ; malheureusement ces emplacements peuvent être aussi préemptés par d'autres types d'activités commerciales qui sont sur des logiques de rendement à court terme mais qui ne créent pas d'échanges propres à construire un quartier, un village. On est appelé assez souvent pour essayer de réfléchir sur le dernier lot, le dernier espace qui n'a pas trouvé de destination mais qui reste

presque le seul espoir d'une approche industrielle du territoire. On voit que les commerces n'arrivent pas à se fixer, que les logements ont du mal à se vendre, que les bureaux ne sont pas remplis car l'essentiel est pour les urbains de s'y projeter comme un espace de vie.

Notre position n'est pas de donner des leçons, ce n'est pas le propos mais de poser un regard et de réfléchir à des solutions et de se dire qu'il faut travailler différemment c'est-à-dire en amont des projets avec les investisseurs, les promoteurs, les architectes pour trouver une ou des solutions qui vont permettre de construire un projet, une identité. Chacun dans sa spécialité. Pour trouver des équilibres et des arbitrages où chacun va se répartir une partie de la valeur du projet sur un temps qui va être commun. Notre enjeu aujourd'hui, sur les projets que l'on élabore, ce sont des projets où on devient dans certains cas co-investisseur, parce qu'on s'engage à être présent sur l'équipement sur du long terme. On s'engage avec le promoteur et l'investisseur à être présent sur tout le cycle. Et cette notion de long terme est essentielle : c'est aussi la garantie de pérenniser une programmation et des activités.

À titre d'exemple voici l'hébergement d'étudiants à l'année qui est programmé pour l'été comme un équipement d'hébergement touristique à destination des jeunes, mais qui porte un ADN forcément UCPA. Il y a une offre sportive pour les résidents mais aussi une offre sportive pour l'ensemble du quartier. Au travers de ce projet se crée une dynamique sociale ouverte sur le quartier, ce qu'on appelle « le sport connexion ». Les parties ont la garantie que l'ensemble des commerces, des bureaux qui vont être commercialisés en proximité, vont pouvoir trouver une vraie dynamique, un vrai attrait parce qu'on a réussi à se mettre autour de la table afin de partager un projet, une ambition et des risques. Aujourd'hui, cela pose aussi des questions sur les modèles économiques ; c'est une forme de disruption dans la transversalité des acteurs associés. Ces modèles économiques sont portés aussi dans la structure des appels à projet, et des modalités de sélection posées par les collectivités territoriales sur les problématiques d'animation de quartier.

La petite histoire c'est que nous avons 57 espaces de loisirs sportifs qui sont confiés aujourd'hui à l'UCPA et il y a 4-5 ans nous nous sommes posé pas mal de questions sur des cas de renouvellement. De progression en progression sur

les délégations de services publics, c'est un modèle où la mise en concurrence fait que tout devient très contraint et cela ne permet pas de développer du lien social, puisqu'on contraint l'équation économique à toujours plus de rendement financier sans intégrer la dimension de l'impact social des activités.

**«TOUS LES ACTEURS QUI
CONSTRUISENT LA VILLE
DE FAÇON PERTINENTE
POUR LE FUTUR SE
METTENT DANS UNE LECTURE
DU TEMPS LONG ET NON
PAS DANS UNE LOGIQUE
DE COURT TERME.»**

Les collectivités ont moins de moyens donc tout le monde est en tension ; nous sommes donc dans une ère d'érosion systématique de la qualité du service, de l'entretien des équipements et c'est bien dommage. Donc changer de modèle économique, c'est changer la manière dont on va répartir la valeur entre les acteurs d'un projet.

Tous les acteurs qui construisent la ville de façon pertinente pour le futur se mettent dans une lecture et une posture du temps long et non pas dans une logique de court terme.

Ce n'est pas un reproche de ce qui est fait, c'est juste un constat. Si l'UCPA, elle, exploite simplement, elle va chercher à faire de l'optimisation économique et maîtriser l'impact social de son exploitation, si elle investit largement au départ elle va avoir une logique de temps long aussi et développer une meilleure gestion et une approche économique et sociale plus équilibrée.

Un promoteur va avoir les mêmes logiques autour du rendement de son opération, un architecte va avoir les mêmes logiques autour du temps d'études et de consultations du groupement et du niveau d'ingénierie et de création lié au projet. S'il travaille tout seul dans son coin... alors que si on engage une logique de groupement, on est vraiment sur

un travail collectif d'optimisation et de risque partagé. Là on fait de l'innovation, là on crée vraiment des destinations car on marquera des ambitions fortes qui permettront de gagner le projet.

Depuis 2014 on conçoit de nouveaux espaces sportifs que je vais vous présenter sur un exemple, avec cette nouvelle conduite du projet. Quelques-uns comme l'Aren'ice à Cergy, la Cathédrale des sports à Brazza - Bordeaux, le centre aquatique de Reims, la patinoire de Meudon, Paris... ce sont des nouveaux équipements qui ont été très proches des inspirations des équipements des jeunes vus tout à l'heure. On est donc sur des engagements de 20-25 ans, de l'intégration à la conception, bien sûr en intégrant les politiques publiques sportives des collectivités territoriales car tout doit se mettre en cohérence. Si la métropole souhaite développer un espace, une vie de quartier, qu'elle a une politique sportive auprès des habitants, tout doit trouver sa place sur les futurs équipements sportifs. Sans difficultés, dans le dialogue.

L'avantage que nous offrons, c'est notre connaissance fine des différentes pratiques sportives, les différents modèles d'exploitation et nous nous positionnons comme un agent de dialogue entre toutes les parties prenantes en qualité d'investisseur et d'exploitant. Nos métiers vont de la formation professionnelle, à l'ingénierie d'aménagement des équipements sportifs, le management des équipements sportifs, l'ingénierie financière et juridique des investissements.



Aren'ice, Cergy-Pontoise, Chabanne et Partenaires Architectes

Nous organisons des stages de sport à destination de différentes générations. C'est bien sûr aussi une connaissance d'énormément de centres et d'activités sportives et 57 centres de loisirs gérés dans un esprit d'une maîtrise de l'écosystème.

Par exemple, sur un espace aquatique, une ville avait vraiment une difficulté autour de la vie de quartier pour faire vivre cet espace aquatique car il était sans arrêt dégradé. Les équipes ont analysé la problématique avec la ville. C'était un équipement qui était positionné sur un seul type de public, le quartier, une génération senior. La programmation a été totalement refondue autour d'un usage partagé intergénérationnel, pas nécessairement en mixité générationnelle. Le soir l'équipement servait à faire de l'événementiel ludique, dans la journée il était à destination des seniors, le week-end il était vraiment à destination des familles. Nous avons mis en place des adaptations du modèle d'activité et une approche de reconfiguration des espaces suivant les périodes pour développer l'appropriation de l'équipement pour chaque génération.

«(...) RECHERCHER DES STRATÉGIES D'OPTIMISATION DES COÛTS DE FONCTIONNEMENT ET DE MAINTENANCE SUR DES BÂTIMENTS PLUS POLYVALENTS OU PLUS MODULAIRES.»

Le bilan est sans appel, plus de charge d'entretien des murs et une réduction drastique des incivilités sur les équipements mobiles du centre. L'appropriation est totale. Les coûts d'incivilités périphériques au quartier ont baissé et le gain qui a été porté par ces coûts cachés, les coûts complets, est largement supérieur à l'investissement fait en équipe éducative, en équipe d'animation sur la vie du centre.

Donc en raisonnant dans le cadre d'un écosystème complet, d'un modèle économique globale, la ville a vu ses coûts de gestion de délégation stabilisés et ses coûts

d'entretien extrêmement baisser. Lorsque dès le départ, ces équipements sont conçus dans cet esprit-là, avec une approche qui porte cette philosophie simple, les résultats sont au rendez-vous. Cela permet aussi, lorsqu'on travaille en conception sur les bâtiments et équipements, de rechercher des stratégies d'optimisation de coûts, de fonctionnement et de maintenance sur des bâtiments plus polyvalents ou plus modulaires.

Les stratégies de développement qui sont posées.

Derrière le mot hybridation qui est un peu un mot « valise » et la notion pas toujours évidente de partenariat, la question que l'on se pose à chaque fois est : comment on crée une nouvelle destination ?

Une offre globale de services qui porte une ambition d'accessibilité. On voit bien là que l'enjeu est que l'équipement doit vivre avec la demande et que la demande fasse évoluer la programmation et les événements de ces équipements. Donc c'est une nouvelle approche portée encore une fois sur une vision à long terme, sur la manière dont on va le construire, l'optimiser et aussi la question de l'intégration et la collaboration avec l'ensemble des partenaires déjà présents dans la ville.

Il faut trouver de l'espace et des modalités pour tout le monde, donc c'est une question de pilotage de partenaires pour réussir la recette de l'hybridation. Aujourd'hui on s'aperçoit que la moitié de nos équipements ne sont pas notre propriété propre mais appartiennent parfois à des services publics comme l'ONF, le conservatoire du littoral, ou à des collectivités territoriales.

La question n'est finalement pas : quel est le propriétaire ? Mais : Quel en est le projet ? Car il s'agit du réglage financier entre le retour sur investissement et la durée d'engagement. Plus on a un ROI (retour sur investissement) qui est porté sur du long terme, plus on arrive à y produire de la qualité d'activité puisqu'on peut se permettre d'avoir des coûts un peu plus élevés en fonctionnement et donc mettre plus de personnels ou de compétences en relation client. Même s'il y a de la pratique libre on peut y développer de l'animation et de l'attractivité hors service marchand. Et l'enjeu est de se positionner à des endroits stratégiques et c'est bien là les questions du sport de demain. Ce n'est

pas reléguer le sport forcément dans les zones de friches industrielles ou des quartiers difficiles mais c'est de mettre le sport à des endroits où on se dit que ce n'est pas possible à cause d'une grosse pression économique.

Un projet très récent à Bordeaux, « la cathédrale du sport » pourrait presque être le résultat des travaux de l'ENSAB ; bien sûr il est pensé différemment mais il est agencé dans le même esprit.

La difficulté était de s'installer dans un endroit où normalement il n'y a pas d'équipement sportif, où il fallait un modèle économique et un coût d'exploitation qui permettaient de financer l'investissement. C'est 12 000 m² d'activité, c'est une offre de sport ouverte sur le bord du fleuve et sur le quartier mais dont la programmation est capable de générer suffisamment de revenus pour pouvoir justifier cet investissement à cet endroit-là.

Le promoteur, le constructeur et l'investisseur, tout le monde s'y retrouve. L'enjeu ce n'est pas forcément de faire quelque chose qui génère un rendement trop fort mais surtout qui fonctionne et qui soit accessible à tous. Donc, l'offre que l'on va proposer dans ce projet, est intergénérationnelle, que nous appelons « tout compris », où vous avez accès à l'ensemble du plateau technique et sportif puisque c'est le seul moyen de le faire tourner toute l'année.

C'est un équipement privé qui porte une forme de délégation de services publics dans un modèle privé, marchand, construit avec la ville, utilisant des stratégies d'accessibilités qui lui permettent de générer suffisamment d'attractivité et qui justifie de l'investissement.

Tout en haut, sur la terrasse, on trouve des activités, variables selon les villes, en fonction de la problématique climatique : des activités de plein air, sports de raquettes, sports de balles, etc... Ensuite, à l'étage inférieur, se situent des activités qui sont plutôt modulaires pour bénéficier du paysage avec des activités de la forme comme le fitness. Le niveau R+1 est réservé aux activités du bien-être comme le wellness. Au rez-de-chaussée, différents services seront proposés. Et tout autour il y a un modèle, une organisation, des hommes, des femmes avec souvent des compétences multiples. Le moniteur de forme/fitness va être bi-qualifié car il sera également moniteur de piscine et préparateur

sportif. Tout ceci nous permettra de créer une programmation nouvelle au service des habitants.

C'est un exemple : 4-5 projets de ce type sont sortis dans l'année. Ces évolutions sont récentes, les appels à projets nombreux et il nous est difficile de les sélectionner, donc de nous engager sur ceux qui nous paraissent les plus pertinents. Ce qui est intéressant c'est l'évolution des mentalités autour de ces approches. Notre objectif n'est pas tant le résultat mais l'emploi puisque ce type d'équipement est largement plus créateur d'emplois stables. Si vous séparez les activités et que vous les mettez en gestion par des structures indépendantes vous précarisez la gestion et vous favorisez le turn-over des exploitants.

Ces équipements sont aussi des bases logistiques et de services pour générer de l'événementiel à l'extérieur de l'équipement : des activités de loisirs de pratiques libres et permettent d'amener des services différents autour du sport et de notre métier d'éducateur sportif. Aujourd'hui nous innovons dans nos montages et dans nos projets.

Questions :

Marie Christine Baro : Oui, ça me laisse rêveuse, je suis impressionnée, c'est magnifique. Je voudrais savoir puisque vous parlez des emplois, combien d'emplois sont générés dans une structure comme celle-là ?

Stéphane Le Bihan : Ce n'est pas une question de nombre d'emplois mais de ratio d'emplois CDI par rapport au volume d'activité potentiellement créé. Nous avons un équipement qui génère 12 000 m² d'activités, on a donc des ratios.

Autre exemple : un terrain de Golf pédagogique situé dans le parc de la Vilette à Paris, équipement moins impor-

tant imaginé en partenariat avec la FFG, va sortir bientôt. Il y a 3 zones de pratique et l'idée c'est de fixer l'emploi et non pas faire du CDD saisonnier seul. Donc ça peut être 1, 2 ou 3 éducateurs sportifs sur un petit équipement de ce type, mais il faut faire en sorte que la polyvalence soit au rendez-vous pour assurer la continuité d'encadrement ou de mission sur d'autres métiers d'éducateurs sportifs. Avec une douzaine d'activités sportives, on peut essayer de faire de la bi-qualification et de la multi-compétence : nos équipes sont dans ces logiques de formation.

Marie Christine Baro : J'avais une autre question : cela suppose aussi un modèle économique différent en fonction des types de consommation ? Je prends l'exemple d'un jeune : il s'inscrit dans un sport, il va payer une adhésion, une licence, une cotisation. S'il pratique dans ce type d'équipement, est-ce qu'il va payer plus cher ? Est-ce qu'il va consommer différemment ? Car ici le coût de l'investissement va être inclus dans le prix à payer par l'utilisateur, contrairement aux équipements municipaux ; vous voyez ce que je veux dire ?

Stéphane Le Bihan : Je vais vous décrire une situation pour illustrer mon propos. En ce moment nous avons un dossier en plein appel d'offre. Effectivement, la ville nous a posé la même question. C'est un équipement situé près d'un quartier difficile à qui il doit servir, mais aussi à toutes les générations, aux bureaux des alentours et aux logements voisins.



La cathédrale du Sport, Bordeaux, NP2F Architectes

Terrain de golf pédagogique, Paris, NP2F Architectes

Il a donc été décidé de mettre en place une stratégie simple : un forfait unique en full service qui est en coût complet moins cher qu'une offre concurrente. Pour les habitants du quartier on a décidé avec le groupement de faire une gratuité complète sur une partie des activités sur certaines périodes et des tarifs réduits pour un segment d'âge. Il y a une vraie stratégie d'accessibilité. Il s'agit d'une programmation avec un système de répartition en accord avec la ville.

Sur ce type de démarche, le problème c'est le système de l'appel d'offre ; il y a une absence de communication sur certaines phases lorsque le cahier des charges ne prévoit pas ces dimensions sociales. La ville l'a exprimé très tard dans le projet alors que c'était un enjeu stratégique.

Ce qui nous intéresse c'est de développer de l'emploi, développer de l'acte social et donc de mettre en relation des emplois, des jeunes, des adultes, des familles autour de services sportifs. Notre logique est très complémentaire des opérateurs privés qui sont nos partenaires et qui ont d'autres intérêts, d'autres logiques de rendements, d'autres cycles, d'autres enjeux parce qu'ils doivent réunir des fonds, prendre des risques de projets de construction. Mais il faut arriver à trouver des équilibres.

«L'ENJEU DE CES ÉQUIPEMENTS (...) C'EST D'ÊTRE CAPABLES DE FAIRE ÉVOLUER LA PROGRAMMATION AU FUR ET À MESURE DU DÉVELOPPEMENT DU QUARTIER, CAR C'EST AUSSI UN PROBLÈME DU DÉVELOPPEMENT URBAIN.»

L'enjeu de ces équipements, c'est d'être capables de faire évoluer la programmation au fur et à mesure du développement du quartier car c'est aussi un problème du développement urbain. C'est un quartier qui démarre dans un format, on le réaménage, les habitants prennent possession, les bureaux arrivent et tout doit être dans une dynamique en 5 ans, 10 ans maximum. La programmation doit suivre

cette dynamique, nous allons donc l'intégrer à notre modèle : les services ne vont pas obligatoirement ouvrir au même moment.

Dans le cas de Bordeaux, il y a plus de 50% de modularité avec en plus des logiques d'optimisation énergétique qui sont posées suivant les types d'activités.

Personne dans l'assemblée (femme) : J'ai une question par rapport aux aménagements liés aux sports. Vous parlez de l'aménagement du sport qui est donc un concept innovant du sport à l'extérieur mais à l'intérieur, est-ce que les aménagements vont être d'emblée comme dans les salles de sports traditionnelles ? Ou est-ce qu'il y a une expérience davantage liée à l'UCPA ?

Stéphane Le Bihan : Notre gouvernance, notre conseil d'administration ce sont des fédérations sportives et des associations de l'éducation populaire. Quand on conçoit un nouvel équipement sportif qui tourne autour du golf, ou un sport très présent en Espagne et peu présent mais en développement en France qui s'appelle le Paddel, un sport de raquette, on va travailler avec les experts de la fédération. L'UCPA dispose de ressources issues et en lien permanent avec les Fédérations.

Les experts de l'UCPA font de l'ingénierie. Par exemple quand on construit un équipement qui comporte de l'escalade dans une grande métropole, on va appeler notre expert montagne, en lien avec la collectivité et l'architecte. Donc c'est lui qui va définir le volet éducatif et l'activité autour des formes, des surfaces, le type de parcours, l'accessibilité qu'on veut y mettre, la programmation. Est-ce une ville où l'on a l'habitude de pratiquer de l'escalade ? Sont-ce des premiers pratiquants ? des scolaires ? tous ces questionnements sont déterminants pour s'adapter à un public varié.

Bernard Reichen: Territoires d'échanges

Bernard Reichen: Je voulais poursuivre le débat de ce matin car après les exposés de l'UCPA et de Monsieur Le Bihan, je lui disais « vous avez été d'une grande violence ». C'est-à-dire qu'on voit qu'on rentre dans un monde que j'appelle la «dynamique de l'assemblage», où l'on n'est plus dans des logiques sectorielles qui sont juxtaposées les unes aux autres, mais dans une sorte de «produit intégré».

Dès qu'on rentre dans le domaine de l'échange et de l'intégration on va vers les pires difficultés car ça veut dire qu'il faut de la confiance, de la négociation, de la pérennité... Il faut des tas de choses qui ne sont pas coutumières du droit français et du droit de l'urbanisme. Donc je voulais rapidement montrer quelques projets sur la façon dont on aborde la question de la territorialisation de ces questions.

C'est-à-dire comment on fabrique des territoires d'échanges ? Comment on anticipe sur la logique des territoires d'échanges ?

Ce n'est pas un scoop parce que la grande radiale de Copenhague ou le tracé même de Berlin, ce que vous avez vu, anticipe très largement ce type de démarche, mais disons qu'en France on est dans un mode issu de l'idée du zonage. Le zonage est un territoire, on fabrique l'urbanisme par ZAC, par zones. Ensuite on s'est dit qu'il fallait de la mixité, donc on abandonne les zonages fonctionnels et on va fabriquer à l'intérieur d'une zone, une mixité. Et on s'aperçoit que tout ça est en train d'exploser et qu'on est rentré dans un monde de flux, basé d'abord sur la mobilité.

Ce qui sauve ces grandes métropoles françaises c'est «l'effet tramway» car tout d'un coup on a un service qui s'est trouvé associé à un nouveau mode de sociabilité et à un mode d'embellissement. Donc, on a un outil qui fait qu'on a fabriqué une urbanité au sens large autour d'un service qui s'appelle le tramway. C'est-à-dire qu'au lieu de travailler sur une zone, on travaille sur une ligne qui fait 14 km de long et autour de cette ligne se développe quelque chose. On peut sortir de ce modèle et passer à d'autres modèles encore plus ambitieux mais avec une conséquence évidente pour moi : c'est que l'espace public n'est plus la résultante du bâti, c'est un domaine autonome autour duquel on va pouvoir agréger des fonctions de différentes natures. Voici quelques images.

Cette une photo que j'ai faite un jour sur le miroir d'eau de Bordeaux. Pour moi c'est une symbolique assez forte de ce que pourrait être l'urbanité aujourd'hui, seul ou en petit groupe, un imaginaire, un élément historique dans le fond.



Miroir d'eau, Bordeaux, Photo Bernard Reichen

C'est-à-dire qu'à un moment il y a des lieux qui incarnent quelque chose qui se passe et ce miroir d'eau est devenu, sans avoir été prévu pour ça, un attracteur urbain. Cela signifie que, tous les soirs, il y a des milliers de personnes, sur ou autour de ce miroir d'eau, alors qu'il n'y a rien à vendre, rien à acheter, rien à y faire. L'attracteur pur, c'est l'attracteur humain : on a envie d'être là ensemble, y compris dans un monde virtuel, sans se rencontrer pour autant. Ce petit groupe de personnes m'avait ému car je trouve qu'entre cette petite fille qui parle à son ours et ce grand échelas derrière, on se demande s'il est là à la bonne échelle. Puis il y a des petits groupes, le thème du couple, le thème de l'assemblage de quelques personnes.

«(...) L'ESPACE PUBLIC N'EST PLUS LA RÉSULTANTE DU BÂTI, C'EST UN DOMAINE AUTONOME AUTOUR DUQUEL ON VA POUVOIR AGRÉGER DES FONCTIONS DE DIFFÉRENTES NATURES.»

Euratlantic, Bordeaux, Reichen & Robert Architecte

Je voulais ensuite vous parler du projet Euratlantic à Bordeaux : voilà ce qu'on appelle le plan guide, le plan général, parce qu'en fait le cœur du projet quand on a gagné ce concours on l'a fait autour d'un espace appelé espace VIP (Vélo Inter-modalité Piéton).

C'est-à-dire que maintenant il a un nom, on en parle comme le VIP, on le conçoit comme le VIP. Ce qui veut dire qu'autour de ce lieu on agrège tout un ensemble de fonctions collectives qui paradoxalement sont indépendantes du projet lui-même. Le projet urbain que l'on voit ici (image ci-dessous) c'est une succession de domaines gagnés sur le domaine ferroviaire, domaine existant, domaine du marché international etc...mais l'idée centrale est que l'espace public est un espace autonome, qui est conçu sur 12 hectares comme un lieu qui comprend ses propres fonctions. Ce n'est pas relatif à ce qu'il y a autour, ce ne sont pas des façades qui débouchent dessus.

Il englobe fort heureusement un patrimoine extrêmement intéressant, patrimoine ferroviaire et patrimoine des années 30. Et il est venu accrocher La Meca, le projet de BIG, un centre d'art contemporain. Dès que ce projet a été lancé sous cette forme, nous avons mis les «interrogations» entre

guillemets, et est venue l'idée de le nourrir. Spontanément toutes les offres se sont clipsées sur cet espace. Donc voilà l'esprit de ce projet, mais il a une deuxième idée : celle de la coproduction, c'est-à-dire que je voulais, en faisant ce territoire, que le petit soit traité comme le grand. C'est un ensemble de lieux, de folies, qui correspondent à des micro-architectures, des micro-fonctions. Et maintenant l'établissement public a lancé un concours il y a quelques temps qui s'appelle : «faites des folies». Cela signifie qu'après avoir traité le grand on va traiter le petit et cela générera des lieux, des objets qui sont des lieux habités, qui sont des fonctions habitées.

Donc, Le chantier actuel est un espace qui, à un moment, peut devenir le point de focalisation d'un ensemble de fonctions et se transformer en un lieu de vie en lui-même.

Cet espace de 3 km de longueur est un parc linéaire, un lieu d'activité ; c'est tout à la fois. Je pense que le fait de créer l'espace a permis d'agréger et de créer les fonctions, c'est l'inverse de ce qu'on fait d'habitude.



Euratlantic, Bordeaux, Reichen & Robert Architectes

Le Bas-Chantenay, Nantes, Reichen & Robert Architecte

Autre projet que vous connaissez peut-être le Bas-Chantenay à Nantes que nous gérons depuis un certain nombre d'années. Et ce projet est entrain de décoller et d'attirer toute l'attention parce que c'est un territoire, un grand coteau ouvert au Sud, et vous passez du monde des Abbayes au monde des industries.

Comment faire un projet urbain dans un territoire occupé dont on ne maîtrise pas les sols ?

Pour la plupart on ne les maîtrisera jamais d'ailleurs. Et donc il fallait inventer une deuxième notion : le projet urbain est déconnecté des droits à construire. C'est à dire qu'on n'est plus du tout dans l'idée de la zone, mais dans celle du point d'intensité qu'on va agrémenter et nourrir en fonction des besoins. L'idée de départ regroupe 3 parcours : Les parcours des côteaux qui relient toutes les plaines des sports, tous les parcs de loisirs, depuis l'abbaye des Oblates en allant vers Chevire et vers Saint-Herblain. Le second parcours est celui de la plaine, des usines et le troisième est un parcours longeant la Loire qui est celui des cales. En fait, ces 3 parcours qui vont devenir des réalités, nous ont permis de mettre en évidence un territoire et ses valeurs sans savoir où allaient être les points d'intensités. Des tâches rouges étaient placées aux endroits où il y aurait quelque

chose à faire ici et les tâches bleues qui représentent les cales historiques. La représentation sous forme de carte de métré nous a permis de monter les distances à vélo, et à pied. L'idée était de faire intervenir le rôle de la connexion avant le rôle du tracé et avant le rôle de l'espace lui-même. À partir de cela, on voit qu'on a 4 projets qui émergent, avec une logique intrinsèque forte, et qui sont tous une logique d'assemblage.

Sur ce site, sont présents la carrière Misery, La cale Dubigeon (cale historique avec la rue noire), l'usine électrique (bâtiment magnifique, historique) et le Bois Hardy, un élément où le patrimoine est composé par la nature des jardins et des murs.

Le site de la carrière Misery, c'est l'aboutissement ultime du sillon de Bretagne : on a un imaginaire qui se développe assez incroyable et qui aboutit dans le fond de cette carrière.

On s'implante sur le site de Jules Verne, à proximité de son musée. Il y a également De La Rozière qui installe les machines de son Arbre aux hérons que la ville souhaite relier au jardin merveilleux. Quand on pénètre dans la carrière, on est tout de suite interpellé par les tags, le traitement des murs en pierre et la végétation qui s'y mêle, etc... Donc tout cela devient un projet autour du jardin extraordinaire, autour de la cale.



Plan d'aménagement de la carrière, Nantes, Reichen & Robert Architecte

Avec PHYTO LAB, nous avons travaillé sur un hangar situé sur la cale Dubigeon : il est un peu sacré car il abrite les syndicats du port. Ils sont 15 dans un hangar gigantesque. On y trouve également un magnifique parking avec une rampe et un bâtiment qui ressemble à un bâtiment des années 70 habillé en mur rideau. Sauf que ce bâtiment d'Hennebique date de 1895 ; c'est du patrimoine, le 1er grand bâtiment réalisé en béton armé. Cet édifice génère donc un grand débat. Nous travaillons à la fois l'état de 1895 et l'état de 1970. Ce bâtiment de 1895 pourrait devenir un événement, c'est le débat actuel. Il y a ceux qui veulent qu'on garde tout, ceux qui veulent tout détruire, mais personne n'a fait l'analyse chronologique des événements qui sont gérés dans ce bâtiment.



La grue noire, Nantes



Grands Moulins de Nantes, M.M. Lenoir et M. Raoult architectes // à droite : photo 1970 ; à gauche : gravure 1895

Il y a évidemment la grue noire qui est la grue la plus humaine que je connaisse avec ses pieds posés sur un tabouret, c'est un lieu complètement mythique à Nantes, comme la grue Titan.

Et donc tout l'enjeu maintenant est de concevoir un campo maritime, des bâtiments contemporains qui font le lien entre des projets, et d'associer le monde du grand et le monde du petit c'est-à-dire : un monde destiné à des « majors du bâtiment », et un monde destiné à l'appropriation (qui est déjà en cours de mise en œuvre).

Ensuite la cale Dubigeon : c'est le prototype même de la dynamique de l'assemblage. La Salle à tracer est devenue maintenant le bureau d'AIA, un grand bureau d'étude et d'architecture. La cale Merre avec un hangar qui ne vaut pas cher. Et puis le chantier de l'Esclain avec un magnifique patrimoine et avec la cale elle-même. Pour le moment un premier permis de construire a été déposé sur ce secteur, qui est une association entre tout ce qui touche l'eau, le chantier naval ainsi qu'une micro brasserie qui va s'installer là ; ça va devenir un petit lieu événementiel.

Il va falloir que ces mondes se croisent pour former un projet unique. Voilà ce sont des images pour le moment inconnues, elles ne sont pas dans le domaine public, mais je vous montre une façon de travailler sur ce que j'appelle la dynamique de l'assemblage.

«(...) TOUT L'ENJEU MAINTENANT EST DE CONCEVOIR UN CAMPO MARITIME, DE CONCEVOIR DES BÂTIMENTS CONTEMPORAINS QUI FONT LE LIEN ENTRE DES PROJETS, (...) D'ASSOCIER LE MONDE DU GRAND ET LE MONDE DU PETIT.»



La calle Dubigeon, Nantes, Reichen & Robert Architecte

Écocité, Zenata, Reichen & Robert Architecte



Le plan de Prost, 1914-1917

Dans notre agence à Rabat, nous travaillons beaucoup sur la côte Nord du Maroc, mais aussi en Afrique maintenant à partir de Rabat. J'ai toujours été fasciné par le laboratoire casablancais du début du siècle en 1917, notamment par le travail de Prost qui était un grand laboratoire d'architecture.

Ce grand laboratoire venait compléter cette toute petite médina qui était Casablanca en 1912 ; il y avait vraiment quelque chose d'une échelle complètement différente. En 1952, les plans d'Ecochard s'apparentent davantage à la ville moderne ; c'était la ville extensive, on imaginait que les darses du port allaient se développer sur toute la côte. On mettait les industries sur la côte et les villas en arrière. Un monde étrange, qui fort heureusement n'est pas allé au bout de sa logique car cela aurait été terrifiant. Et donc Fédala c'est maintenant Mohammedia. Avec une emprise de 1600 hectares, notre mission est de construire une ville. Sur 5 km de côtes, on trouve une autoroute, une ligne de chemin de fer, on a à peu près tout et la première idée était de fabriquer une maille territoriale et non pas une maille urbaine.

Donc quand on voit le plan on peut se dire que ce sont des îlots, sauf qu'un îlot de 20 hectares ce n'est plus un îlot, c'est un territoire en lui-même. Dans cet îlot de 20 hectares on peut mettre ce qu'on veut, y compris la totalité de la médina de Tanger. Ça veut dire que la maille urbaine ne préjuge absolument pas de la façon dont on va vivre à l'intérieur. Ensuite on a une première tranche de 600 hec-

tares sur laquelle, nous avons imaginé avec Franck Boutté, une trame aéraulique. C'est-à-dire qu'on capte les vents pendant les 3 mois chauds de l'été qui sont très réguliers, les alizées, et on en fait une maille urbaine. Sur cette maille urbaine on voit que les couloirs de vents, qui sont aussi des couloirs d'hydrologies, fabriquent une sorte de dynamique du plan qui commence par l'écologique.

Si on se demande comment vivre à l'intérieur, on aura une grande ville « moderne » qui est la grande maille et on va fabriquer une ville, qui est composée de territoires particuliers, qui sont entre le rhizome naturel, la façon de concevoir des espaces verts et le principe même de l'arborescence de la médina, c'est à dire la façon de construire le dédale.

À la fin on obtient ce plan, conçu avec une rue piétonne de 14 km qui relie tous les équipements publics, complétée par un réseau de parcs qui la croise, et tous les systèmes de mobilité sont associés à des espaces avec un objectif assez simple : on marche beaucoup au Maroc mais on va marcher de moins en moins. On est très encombré par les voitures, mais on a peu de voitures. A Renault-Nissan déjà implanté à Tanger pour construire des voitures populaires, vont s'ajouter Peugeot et Volkswagen à Kenitra, et cela devrait donc augmenter le taux de motorisation. L'idée est de réduire le cycle de vie de la voiture, au bénéfice du piéton.

Mais pour raccourcir le cycle il faut que les gens continuent à marcher, à faire du sport, à avoir des espaces de loisirs, et donc cette rue piétonne de 14 km est destinée à offrir un service pour les jeunes générations, afin que le déclin de l'automobile soit plus rapide.



La trame aéraulique

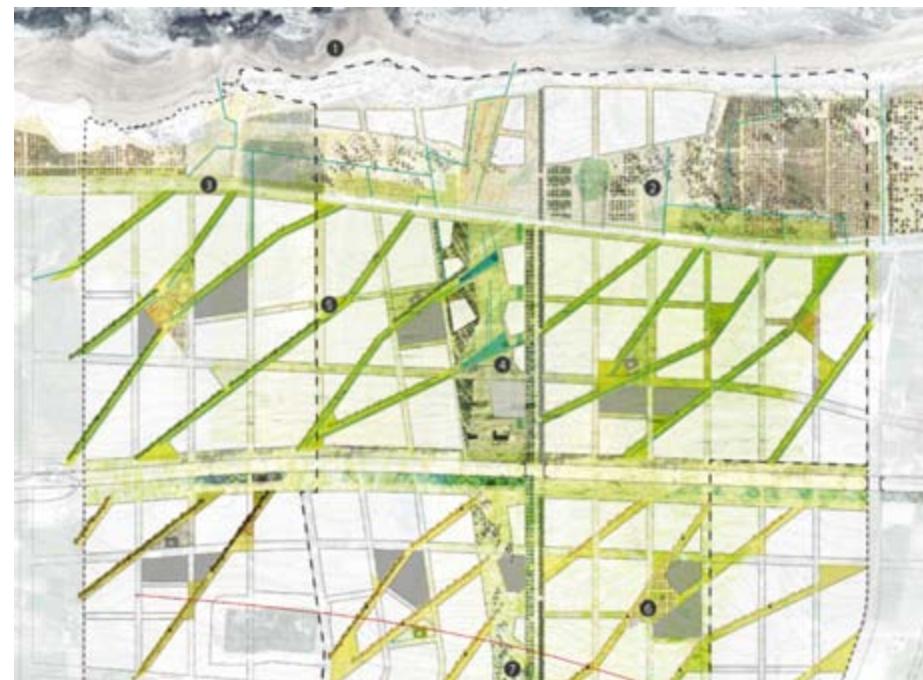
Par exemple nous sommes en train de dessiner ce réseau avec l'équipe Suisse de Roland Ribbi et de le calculer comme si c'était de l'automobile. C'est-à-dire qu'on fait le même plan pour les piétons et les vélos, comme on le ferait pour l'automobile. Et donc on obtient ce type de géographie, ce type de connexion ; un type d'assemblage spatial dont la référence peut être le Chari traditionnel qui est la rue qui relie les ports à la médina et dont l'espace est calculé à travers des notions écologiques contemporaines. Tout le système est conçu pour que les lieux de coproduction et les lieux d'appropriation fassent partie de la ville générique, de la ville importante.

Ce que j'ai retenu de ce matin c'est que le sport est une des fonctions quotidiennes de la ville. Cela peut être un sport libre, ouvert, qui est fait selon des logiques de parcs, de parcours ou d'espaces ouverts. Cela peut être un système conventionné, comme à Bordeaux, c'est-à-dire que de nouveaux types d'équipements travaillent par assemblage de données avec d'autres fonctions (dont des fonctions commerciales). Cela peut être des arénas, (car c'est le temps

des arénas), mais cela est un autre mode, c'est un mode événementiel différent.

C'est pour ça que le débat sur les J.O est passionnant car il s'agit du thème de l'événementiel qui ne sera jugé que dans ses dérivés « populaires » ou sociaux, tels qu'ils seront le jour d'après les J.O. C'est un mécanisme complètement nouveau et complètement logique qui s'inscrit aussi dans une autre révolution qui est le monde numérique. Et je pense qu'on est devant une révolution urbaine considérable dans la façon de traiter l'espace. On est dans une temporalité transitoire où l'on va en finir avec la zone, c'est-à-dire que le projet urbain va être déconnecté du bâti. Ce ne sont pas les droits à construire qui génèrent de l'urbain, c'est l'urbain qui génère des droits à construire. Et c'est assez compliqué à organiser et à gérer.

Mais c'est quand même l'avenir qui se joue dans ces mécanismes et le sport est une composante, avec le commerce, qui va être à la clé de cette «ville des échanges» qu'on cherche à créer.



Plan de l'écocité de Zenata, Reichen & Robert Architecte

Questions :

Philippe Berthou : J'ai noté de la ZAC à la zone et puis on arrive aujourd'hui aux flux ?

Bernard Reichen : C'est surtout de la zone aux flux, d'un système statique à un système dynamique. Et le système dynamique on peut penser qu'il s'agit seulement de déplacement physique, mais il s'agit aussi du monde mental, de la connexion informatique, et de toutes les fonctions qui sont de près ou de loin liées à ces mécanismes. Donc toutes les fonctions qui sont autres que les fonctions génériques (le bureau et le logement pour faire simple) de la ville d'aujourd'hui, vont être complètement repensées et reconditionnées autour de nouvelles logiques et de nouveaux espaces. Le débat sur le commerce auquel j'ai participé hier était symptomatique, car il y avait le maire de Saint Étienne, le maire de Châteauroux etc. Et tous ces gens se demandent comment revitaliser leur centre-ville. L'idée que le commerce pourrait revenir en ville est évidemment folle et vouée à l'échec. Le commerce ne reviendra pas comme il était avant avec ses particularismes. Par contre vous aurez des tas de gens qui vont réinventer la proximité avec d'autres moyens et d'autres logiques. Ces centres villes peuvent être revitalisés mais autour d'un monde qui n'est plus le monde marchand. Et je crois que c'est cela qui est assez intéressant ; il faut apprendre à faire de l'urbanisme hors de cette logique marchande. Celle-ci viendra toute seule s'agréger à quelque chose, si ce quelque chose est plébiscité par les habitants.

Philippe Berthou : En préparant cet entretien, vous disiez : «Après-guerre, il y avait l'espace, aujourd'hui le citoyen va plus vite que l'espace, on a construit l'espace après-guerre et puis maintenant c'est le citoyen qui impose».

Bernard Reichen : Disons que dans le mouvement moderne après la guerre, on avait une idéologie spatiale et on avait les nécessités d'après-guerre, donc on a fabriqué un modèle. Si vous prenez le modèle en Italie, l'auto-organisation de la région milanaise ou si vous prenez ce modèle en France, la sur-planification à la française, vous avez deux résultats différents. Il y en a un qui est la cité diffuse qui peut apparaître comme un chaos mais finalement la vie s'est bien installée, et puis vous avez des ruptures, qui sont territoriales et qui se sont organisées. On a rompu avec ce

concept très vite, c'est-à-dire que ce modèle de la pensée moderne s'est heurté tout de suite au problème de la cible, c'est-à-dire qu'on s'adressait au monde de l'industrie, l'ouvrier contemporain, et aussitôt on est passé dans une société de services, de bureaux, classe moyenne construite différemment de la classe ouvrière ; donc il y a eu une première rupture. Aujourd'hui nous sommes dans un cycle inversé : la société qui change plus vite que l'espace. On a donc un autre cycle de la pensée urbaine. Et donc, ce cycle il faut l'aborder avec une grande humilité pour ne pas rebâtir de nouveaux modèles qui seront obsolètes dans 20 ou 30 ans et puis surtout le bâtir avec les gens car ce sont eux qui changent. Je crois que toutes les évolutions actuelles de l'architecture de la ville et l'urbanisme vont dans ce sens.

Ce n'est pas très confortable pour la profession d'architecte, vous allez devoir faire 3 ou 4 métiers à la fois, c'est ce que vous disiez Monsieur Le Bihan sur vos maîtres-nageurs et donc la dynamique de l'assemblage va s'imposer à tout le monde, y compris à notre profession.

Personne dans l'assemblée (Homme) : Est-ce qu'il n'y a pas contradiction entre construire avec l'habitant d'aujourd'hui quelque chose qui va être porté dans la durée, c'est-à-dire qui va être hors de sa génération ?

Bernard Reichen : Avec François Cher, nous avons inventé un concept intitulé « l'urbanisme des modes de vie » basé sur la façon dont les usages se transforment et dont les gens s'approprient les usages. Et puis historiquement il y a un urbanisme des tracés. Quand on regarde les villes a posteriori, qu'est ce qui fait patrimoine ? C'est évidemment les tracés, c'est-à-dire qu'autour d'un tracé bien fait et judicieux, se constitue un mode d'appropriation. Donc toute la question pour moi, c'est : quels sont les tracés d'aujourd'hui ? Ce sont des tracés piétons, vélos, c'est de l'appropriation, c'est du végétal, ça peut être beaucoup de choses. Mais si on vit sans tracés, ça veut dire qu'on vit, on consomme notre fonds de commerce, on vit sur la ville ancienne, sur l'imaginaire de la ville ancienne et à l'opposé sur la nature. Donc, je pense qu'il y a une nécessité à concevoir des tracés qui soient prospectifs, c'est-à-dire qui s'ouvrent vers l'avenir. Ce qu'il y aura dedans je n'en sais rien, le type d'échanges je n'en sais rien, mais si c'est beau, si c'est bien fait, si c'est continu et si c'est au bon endroit alors cela aura une pérennité.



Vue perspective de Zenata, Reichen & Robert Architecte

A group of runners is captured from behind, running on a track. The scene is set during sunset or sunrise, with a warm, golden light illuminating the background. The runners are wearing various athletic gear, including jackets, leggings, and running shoes. The track surface is visible in the foreground, and the background shows a building with a grid-like structure, possibly a stadium or a large indoor facility. The overall mood is energetic and focused.

**Présentation des travaux
ENSAB-UCPA 2013>2018**

INTRODUCTION AUX TRAVAUX ETUDIANTS

Ce partenariat entre l'ENSAB et l'UCPA a permis aux étudiants de se confronter en fin de cette première année d'étude à un interlocuteur extérieur à l'école, avec une commande et une problématique concrète. Avec une problématique commune pour les 5 années passées, ce sont les voyages qu'on pourrait qualifier d'initiatives qui ont permis, selon les villes, de proposer une diversité de projets tant au niveau de leur implantation que de leur organisation.

par Thomas Baron, architecte, ancien étudiant

Lorsque l'on m'a parlé de faire une exposition rétrospective du partenariat entre l'école et l'UCPA, pour ma part je me suis replongé quatre années plus tôt, nous revoyant avec toute la naïveté qu'on peut avoir en première année d'école d'architecture, mais également avec toute notre motivation, et toutes nos ambitions qui étaient bien plus grandes que notre expérience à l'époque. Et du haut de notre demi-année d'expérience, une première commande, concrète, qui nous vient de Stéphane Le Bihan pour l'UCPA.

Un projet avec un CLIENT, une COMMANDE, un SITE, une PROBLEMATIQUE et... en plus d'être notre premier «concours d'architecture», ce fut également l'occasion pour nous, étudiants, de nous confronter à notre premier travail... EN EQUIPE. Pas toujours évident, souvent enrichissant. En première année, on l'ignore peut-être encore, mais être architecte, ce n'est pas être le seul maître à bord ; être architecte c'est s'entourer d'une équipe et, au rôle de concepteur, s'ajoute le rôle de coordinateur, parfois même de médiateur. Pour toutes ces raisons, ce fut très instructif pour nous, futurs architectes.

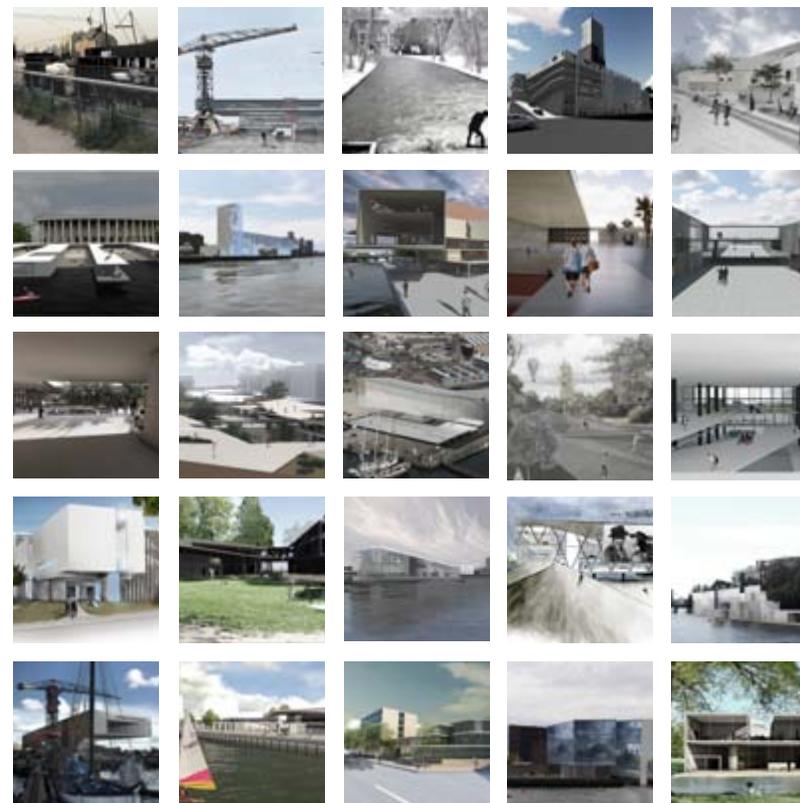
Voici la demande : Quelles seraient les nouvelles innovations en termes d'architecture pour les pratiques sportives de demain ?

Mais le sport, il y a ceux qui le pratiquent, et ceux qui le regardent : les spectateurs qui sont occasionnels, assi-

us, parfois même accidentels. Le sport est populaire, le sport est chic, le sport est visuel alors pourquoi le dissimuler ? Mettons-le en valeur, pour susciter l'envie, quels que soient l'âge ou les capacités physiques.

Cela nous pousse à nous poser la question de l'hybridation des programmes. Le milieu urbain ne permet pas d'offrir un espace illimité aux pratiques sportives ; il a fallu réfléchir sur une manière de concevoir des entités compactes, denses. Pour faire évoluer les pratiques émergentes, mais également pour créer des pôles à fortes attractivités qui bénéficieraient à l'ensemble des programmes mais également à la ville par le rayonnement qu'ils pourraient générer.

Nous avions une commande, il nous manquait donc un site. A la manière de l'UCPA qui propose des séjours à l'étranger, avec comme prétexte au voyage la pratique d'un sport, nous avions notre prétexte tout trouvé : l'architecture.



BERLIN

LES RIVES DE LA SPREE

ANNÉE 2013-2014



CENTRE UCPA

Q. Galey, G. Le Prise, A. Le Moal

année : 2014

localisation : itinérant

Ce projet de centre UCPA s'installe à Berlin sur la Spree à l'Est du centre-ville. Il s'agit d'un complexe de barges flottantes adossées à une structure en béton existante. Ces barges ainsi amarrées ferment une étendue d'eau dédiée à la pratique des sports de glisses nautiques rendue possible par la présence d'un téléski nautique et de différents modules semi immergés.

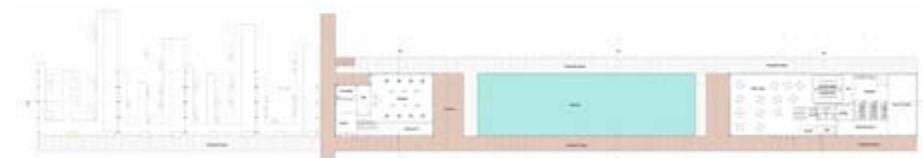
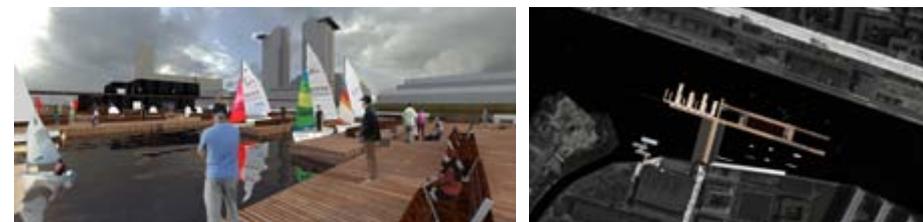
En complément de ce programme le centre propose également la pratique de la voile légère à la belle saison et le patinage lorsque la température est plus basse. On trouve donc en partant de l'Ouest, quatre barges pontons dimensionnées en fonction du type de dériveurs accueillis. Ceux-ci sont couverts pour l'hivernage grâce à une structure gonflable. Dans leur prolongement se trouve l'espace de gestion, stockage et vestiaires dédié à la pratique des sports nautiques. Entre ce bâtiment et une dernière barge accueillant un bar/restaurant on trouve un miroir d'eau qui se mue patinoire couverte l'hiver.

Le principe de barges permet de se déplacer ponctuellement en centre-ville, de s'adapter à nombre de villes européennes, et une possibilité d'extension et d'adaptation multiple. Ce centre propose donc une activité multisports quotidienne et régulière en toute saison accompagnée d'un bar/restaurant répondant aux nouvelles pratiques du sport en milieu urbain.

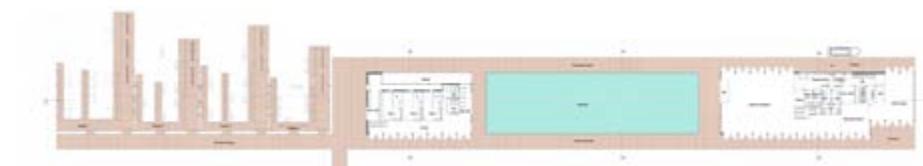
Enfin, son espace de glisse lui permet aussi d'accueillir des événements plus ponctuels d'ampleur internationale.



photo de maquette



R+1



Rdc



Coupe longitudinale



WALLRIDE

V. Adam, T. Baron, L. Boileau

année : 2014

localisation : East Side Park, Berlin

Pour cet ultime exercice de première année, nous avons été confrontés à une commande donnée par l'UCPA basée sur l'hybridation programmatique.

Ce projet s'installe à Berlin, dans le quartier d'East Side Park, sur un site délimité par la Spree au Sud et un vestige historique de la ville, le mur de Berlin au Nord.

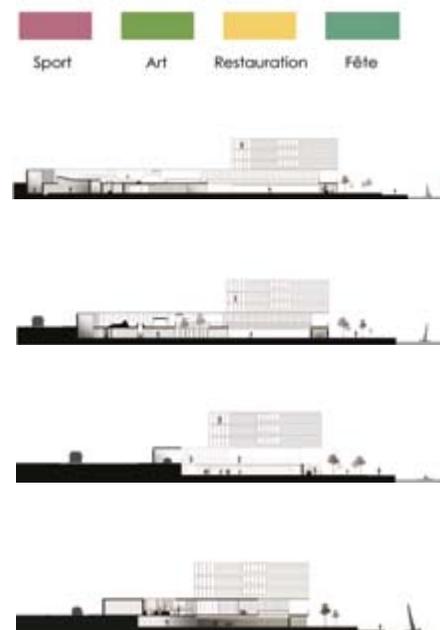
Le programme étant libre, nous nous sommes inspiré de lieux comme Warschauer qui proposent une mixité sociale et fonctionnelle tout en prenant en compte la vie nocturne très importante dans cette ville. Le projet propose donc un complexe regroupant sport, culture et vie festive. Le sport est représenté ici par le skatepark, un terrain multisport et un centre nautique qui bénéficie de la présence de la Spree. Le domaine artistique se veut complémentaire au programme précédent avec la création de studios pour designers, photographes et shapers.

Sous le skatepark prend place une boîte de nuit qui assure le relais entre activité diurne et nocturne permettant aux usagers d'occuper le site à toute heure de la journée.

La volumétrie générée se veut comme son programme, unitaire tout en révélant les usages très hétéroclites qui caractérisent cette ville.



Photo de maquette



Coupes Transversales



Rdc

R+1

URBASPREE

F. Baudry, C. Jugeau, F. Merger, S. Younes

année : 2014

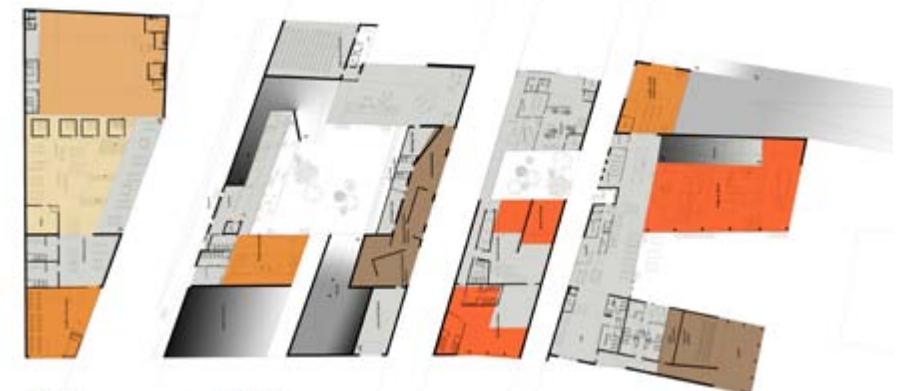
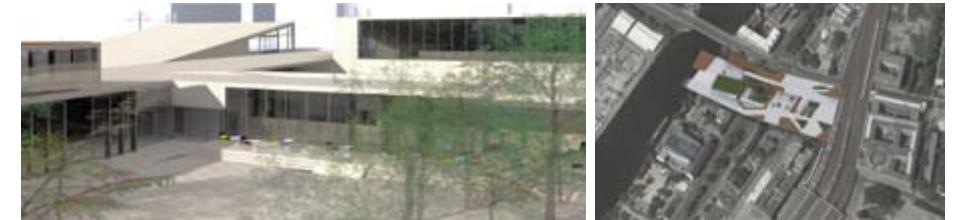
localisation : Stralauer Platz

Le Projet Urbaspree relie les quais de l'Ostbahnhof à la Spree, en accueillant un programme varié de pratiques culturelles et sportives urbaines tels que le DJing, la danse, la musique, le skateboard ou encore le graffiti.

La structure est composée de quatre lanières que le site ou le programme viennent modifier. Il est ici possible de circuler sur les toits, conçus pour la glisse et la promenade



Photo de maquette



- | | |
|---|--|
| SPORT | CULTURE |
| <ul style="list-style-type: none"> Espace de skate et de glisse Espace sonore - Réseaux Fibre - Box internet - Station et accès de mobilité | <ul style="list-style-type: none"> DJING - VJING Production de musique - Résidence & hébergement Espace de représentation - Club de jazz Parc d'accompagnement |

Plan RDC



Coupe longitudinale

INTRA URBAIN

L. Couppey, S. Jos, D. Pelissier, M. Saillour, J. Souchet

année : 2014

localisation : Brückenstraße

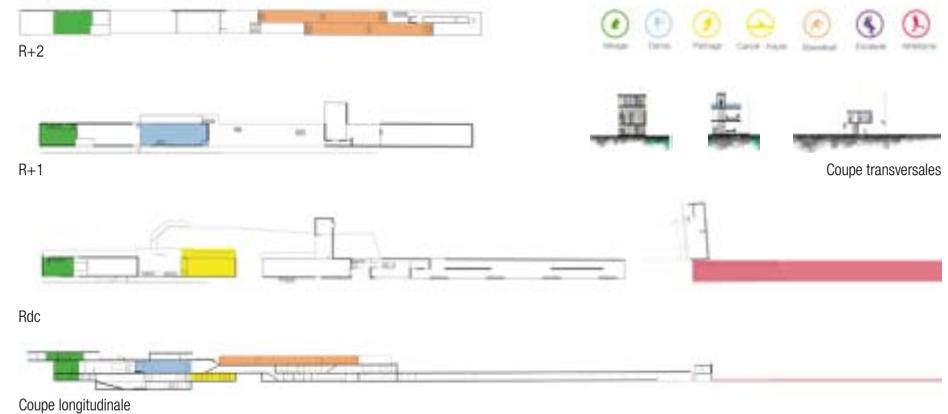
La Spree est l'un de ces cours d'eau où s'inscrivent de multiples prouesses, concerts, bar, logements, bureaux, musées, destinées aussi bien aux Berlinoises qu'aux touristes, petits ou grands. La volonté a été ici d'inscrire un projet dans une « dent » qui reste encore aujourd'hui assez peu animée. Métro, boulot, bureaux, entre gratte-ciels de verre et gare revêtue de briques, nous avons souhaité donner une dimension aussi radicale au projet : la première intention a été de poursuivre la longitudinale de la Spree, en fabriquant une seule et même entité très horizontale le long de l'eau et reliant les deux extrémités des stations de métro. Le fait de placer le projet parallèlement à l'eau va relayer une sorte de discrétion bienvenue. Au contraire, lorsque on souhaite montrer un projet, on aura tendance à le positionner perpendiculairement à l'élément fort, ici la Spree.

Le parcours à l'extérieur entre progressivement dans l'intériorité du projet. Compte tenu de la largeur de la berge, la volumétrie définitive n'excède pas sept mètres de large, ce qui demande de devoir re-composer avec les différentes pratiques du sport : l'escalade profite des murs aveugles du bâti existant, le kayak profite de la présence de l'eau aux pieds du projet, le basket-ball profite d'une refonte totale du terrain de jeux. Le sport s'offre une présence centrale dans le projet, tandis que les autres composantes programmatiques s'articulent de part et d'autre du parcours.

Ce dernier permet aux visiteurs et aux usagers de montrer le sport comme vitrine majeure. Pour y parvenir, nous avons opté pour une grande transparence entre la Spree et le projet, à l'aide de verre et de polycarbonate qui viennent se tenir telle une double peau. Par ces reflets, les façades et l'eau vont cohabiter ensemble.



Photo de maquette



PROJET CENTRE UCPA

R. Bourdin, P-E. Guyader, N. Huon, G. Le Goff

année : 2014

localisation : Bona-Peiser-Weg

Au bord de la Spree, à l'extrémité nord-est du quartier populaire de Kreuzberg, le projet propose une réponse architecturale et urbaine à la volonté de l'UCPA de développer une nouvelle approche du temps libre à destination des actifs des zones urbaines en convoquant les sports de proximité et les pratiques actives.

Le projet s'articule à partir d'un élément structurant : une piste d'athlétisme de 100 mètres. Les différents espaces dédiés aux sports et aux autres activités se déploient autour de cette piste, véritable colonne vertébrale du projet. Une nouvelle expérience est proposée à l'utilisateur : le sport par l'architecture.

Ainsi escalade, course, natation ou encore squash et basket-ball outdoor sont donnés à voir depuis les différents pôles du projet : les pratiques sont mises en avant. Les hébergements, points de chute des pratiquants, font écho par leur rationalité au bâtiment qui leur fait face.

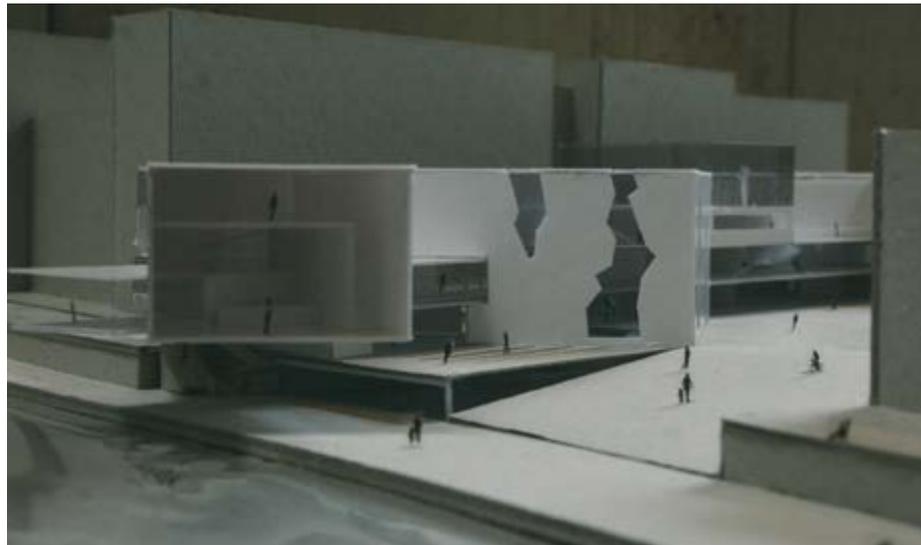
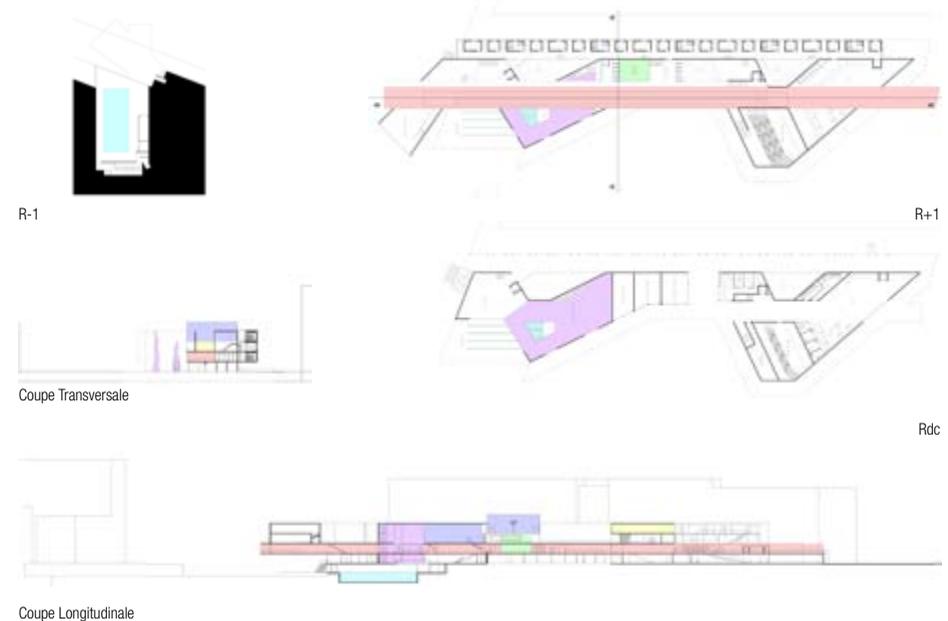


Photo de maquette





AMSTERDAM

FRICHE ARTISTIQUE NDSM

2014-2015

LEASURE BABEL

P. Barbato, C. Bréhin-Rossbach, J. Gauffeny, T. Hellmann

année : 2015

localisation : NDSM

Le projet s'installe sur le site de l'ancien chantier naval NDSM d'Amsterdam. Il se développe autour du programme central qu'est l'anneau de vitesse consacré au patinage. Gravitent à proximité de ce noyau d'autres programmes complémentaires tels qu'une bibliothèque, un restaurant mais aussi un théâtre.

La spécificité de ce bâtiment est l'intégration du parking. Ce dernier s'enroule autour des programmes et permet la création de vues mais aussi une nouvelle circulation dans l'édifice lui-même.

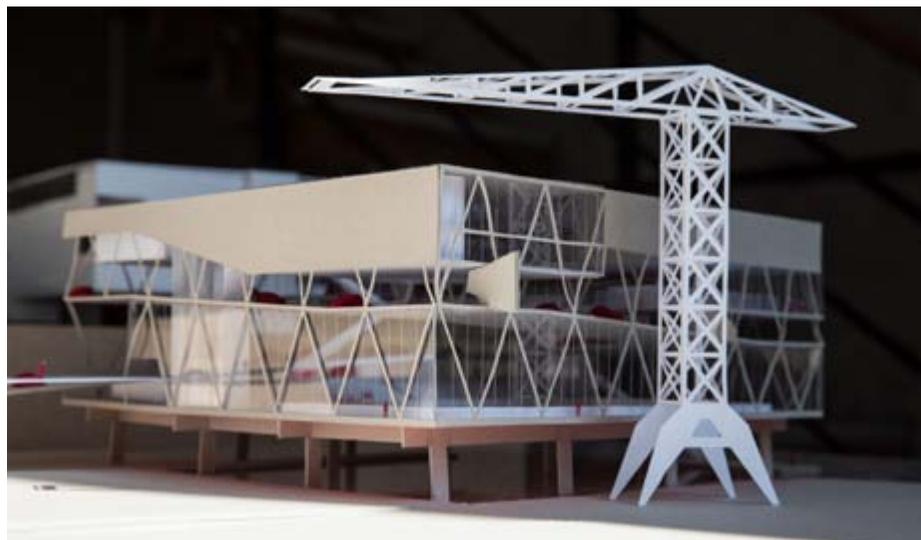
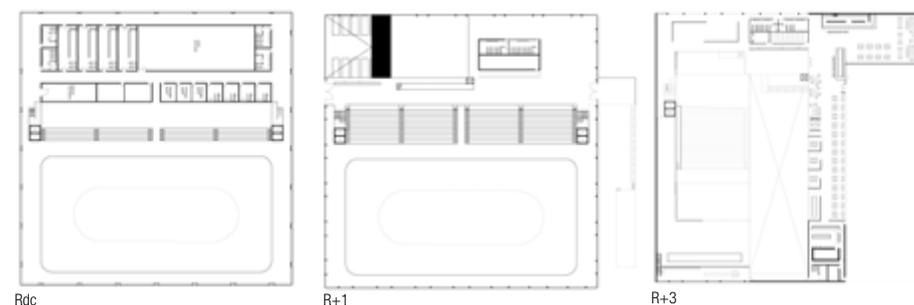


Photo de maquette



Rdc

R+1

R+3



Coupe Transversale

H30

F. Clermont, G. L'Haridon, B. Lefeuvre, S. Pavageau, F. Zadrozynski

année : 2015

localisation : NDSM

Pour le projet H30, notre volonté était de réinterpréter le patrimoine naval NDSM par une greffe des nouvelles fonctions émanant des problématiques de l'UCPA.

Celles-ci viennent creuser les cales, faisant vivre la pratique du sport au cœur même de l'essence du site. Le bâtiment résulte logiquement des formes des pentes, en les surélevant ou en créant une contre pente qui permet de connecter les cales et offrir plus d'espace intérieur.

Entre les deux cales nous avons renforcé le sol et créé un point de rassemblement et d'entrée commune à toutes les fonctions. Le tout réinvente le site en préservant la pratique du lieu laissant libre les visiteurs de déambuler sur le projet comme ils pouvaient le faire sur les cales d'origine.

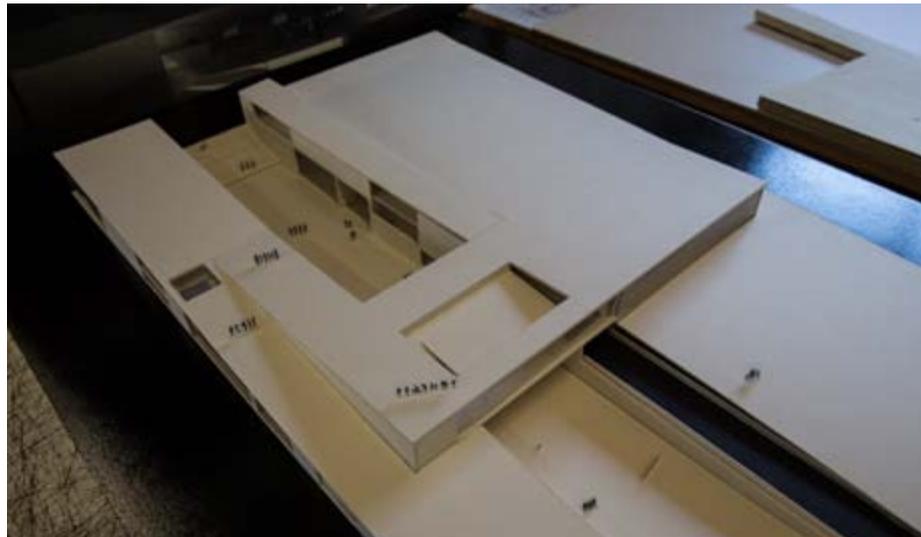


Photo de maquette



Coupe Longitudinale

DE ZOEKER

G. Courgeon, F. Delaplace, P-O. Iger, R. Mezière

année : 2015

localisation : NDSM

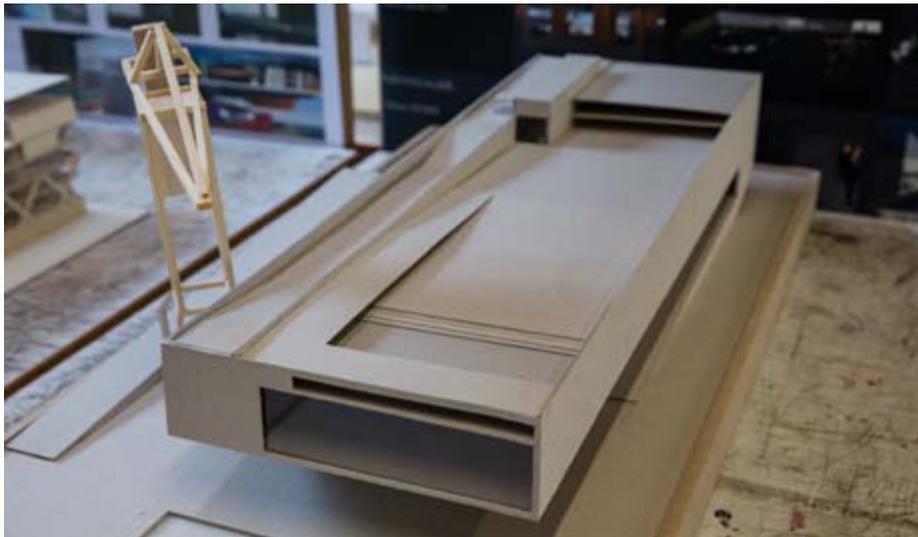
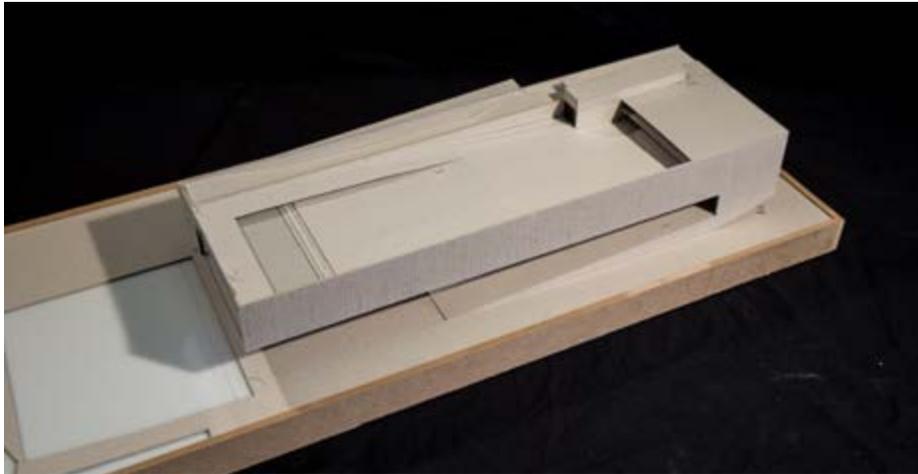


Photo maquette



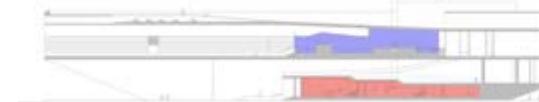
Toiture



R+1



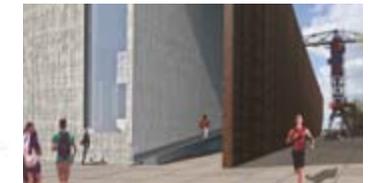
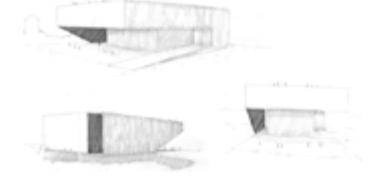
Rdc



Coupe Longitudinale



- RESTAURANT / SALON DE THÉ
- STUDIO LIVE / CAFE
- MUR D'ESCALADE
- THERMES



AMSTERDAM SPORT CENTER

A. Chauvin, L. Fontaine, J. Grivet, M. Pilet, J. Servant

année : 2015

localisation : NDSM

Ce projet s'installe sur le site NDSM dans le quartier d'Amsterdam Noord – à la place de l'ancien chantier naval situé le long des rives de l'IJ et devenu un haut lieu culturel de la ville.

Ainsi, en souvenir du passé industriel du site, ce projet s'implante sur les anciennes cales de lancement des bateaux, dont la pente est conservée afin de guider et accompagner le visiteur au cours de sa déambulation. Le complexe propose de découvrir des sports innovants tels que la slamball, le jorkyball, le speedminton ou encore le bikepolo. Pour cela, le hall de l'établissement s'ouvre sur un énorme atrium offrant une vue sur les différents terrains de sport – devenant ainsi une vitrine appelant à la découverte. Un noyau central hébergeant la colonne de circulation ainsi que les vestiaires crée une liaison entre les différents programmes auxquels s'ajoutent un village pour accueillir les colonies de vacances de l'UCPA, un anneau de glace pour le patinage de vitesse, un auditorium et une patinoire.

Cette dernière se décline en trois positions à l'aide d'un glissement permettant d'utiliser la patinoire tout au long de l'année. Ainsi, le plateau peut être installé en extérieur, en intérieur ou bien être rangé dans un emplacement prévu, permettant alors d'augmenter la capacité de l'auditorium.

Enfin, par un travail de pentes et d'escaliers rappelant celui des cales de lancement, les toitures sont accessibles et accueillent divers terrains de sports traditionnels. Ces espaces offrent alors des points de vue sur la ville.

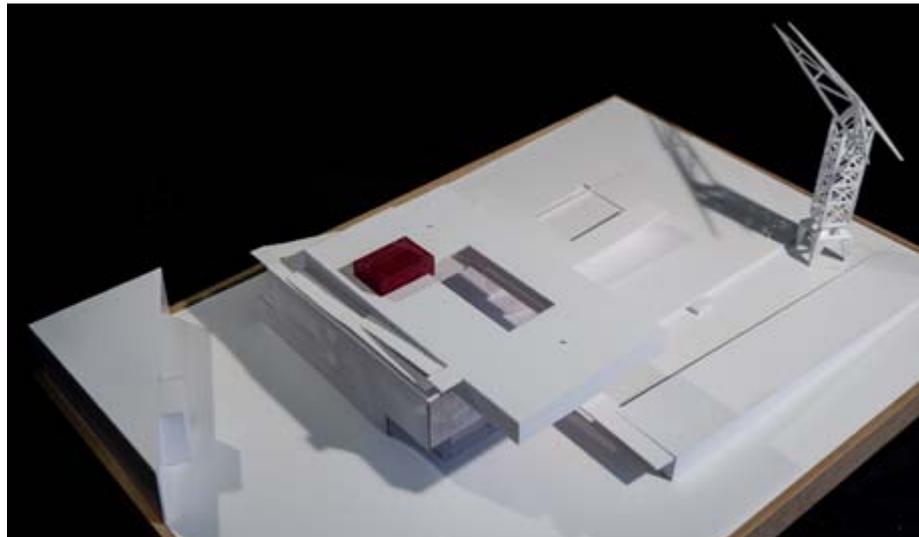


Photo de maquette



Rdc

R+1

Plan Toiture



Coupe Transversale

Coupe Longitudinale

ZEESLANG

G. Airiau, N. Baudouin, R. Larbey, P. Rousselet

année : 2015

localisation : NDSM

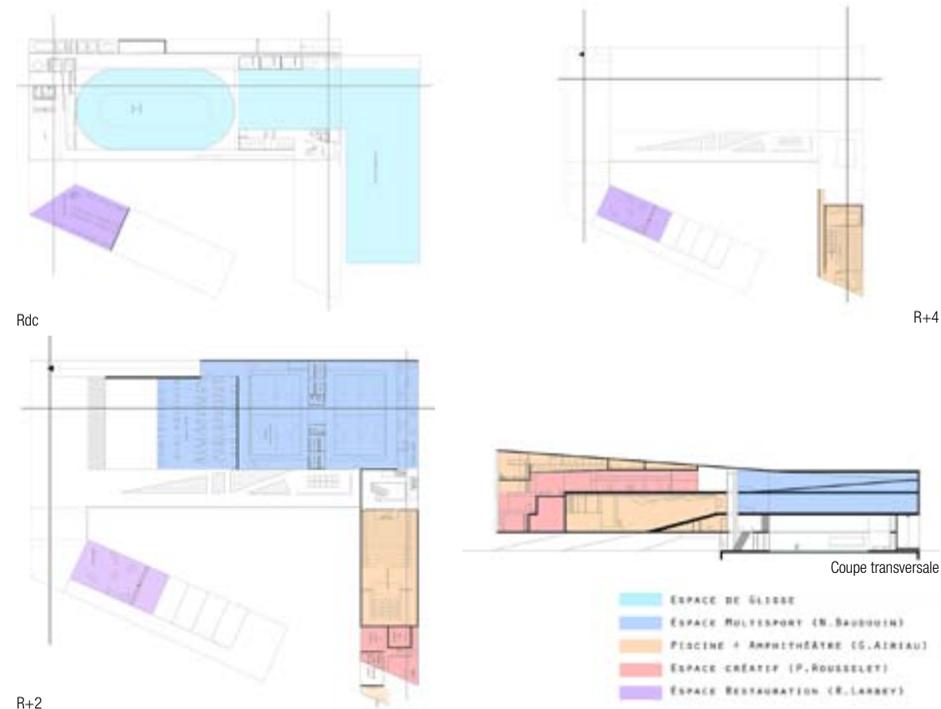
Le « Zeeslang », est un projet de complexe sportif avec patinoire réalisée en partenariat avec l'UCPA. Le site sur lequel nous avons décidé de nous établir est un ancien site de la compagnie de construction navale hollandaise NDSM. Les seuls éléments qui s'élevaient sur ce site sont les anciennes cales de bateau le long de la grue-hôtel ainsi que les bâtiments aux alentours. Nos intentions premières étaient d'offrir une expérience et une liberté physique aussi bien intérieure qu'extérieure à l'utilisateur. Cela passe par la création d'un fil conducteur, un parcours logique et intuitif à travers un « édifice paysager ».

Du niveau 0 jusqu'au point culminant, à pied comme en vélo, ce projet offre une fluidité dans le déplacement de l'utilisateur. Ce projet propose également une certaine synergie culturelle qui se traduit par l'association de différents domaines tels que la musique, le cinéma ou l'art avec le sport, en l'occurrence, la patinoire.

En résumé, nous proposons une « boucle d'activités » mobile et multi-usages.



Photo de maquette





MUNICH

EISBACH

2015-2016



CANYON

V. Augereau, J-D. Launay, C. Olivares, E. Pentecouteau, C. Piedplat, F. Thomasset

année : 2016

localisation : Englischer Garten

Le mot « Canyon » illustre l'esprit du projet. En effet, il s'agit d'un élément monolithique et minéral creusé par l'eau. Cela permet de travailler la lumière de manière zénithale grâce à une faille dans le toit et de placer les activités de chaque côté, tout en les laissant libres de se prolonger vers le parc à l'image du kayak et des arts du déplacement. Ils entrent et sortent sans entrave, floutant ainsi la limite entre intérieur et extérieur.

Le bâtiment est placé sur l'eau à la croisée entre les différentes infrastructures du parc : le spot de surf, le stade et le musée. La rivière permet d'inclure des activités nautiques. On crée une agora centrale avec une grande hauteur d'où partent les différentes voies de circulation. Cette dernière se fait par un système de rampes. Tous les espaces sont modulables. Ainsi, les salles de padel peuvent se transformer en terrains de badminton ou en boîte de nuit, l'agora en espace de freerun ou de représentation pour le cirque, les vitres des différents blocs en écrans vidéo pour le VJing. Les différents blocs, que ce soit les activités sportives, le fablab, le lounge, le spa, les chambres ou le restaurant, se regardent, se surplombent et s'entremêlent autour de la rivière.

En effet, la disposition des blocs est travaillée de manière à tous les rendre visibles depuis l'agora.

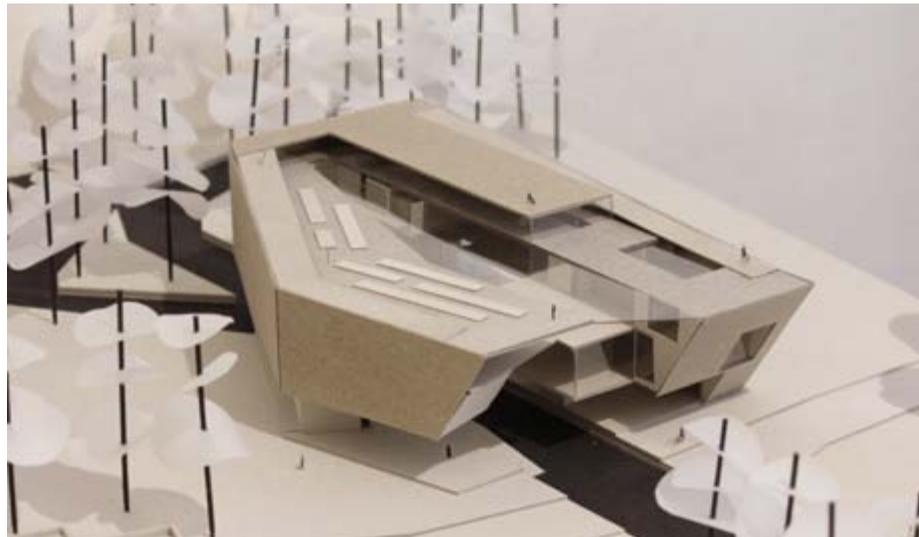
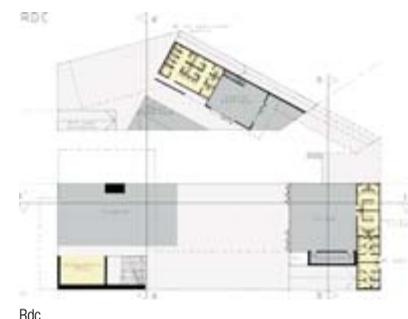
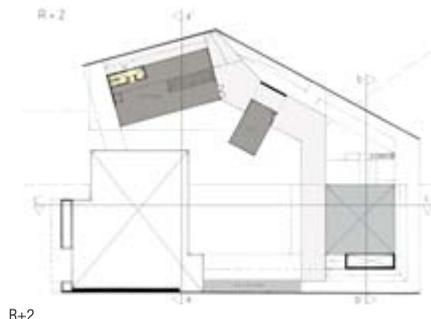


Photo de maquette



Rdc



R+2



Coupe Longitudinale



Coupe Transversale

SLIDELINE

M. Cha, J. Fazillau, V. Laizet, A. Le Gallo, M. Le Néün, C. Moreau, Y. Zanna

année : 2016

localisation : Englischer Garten

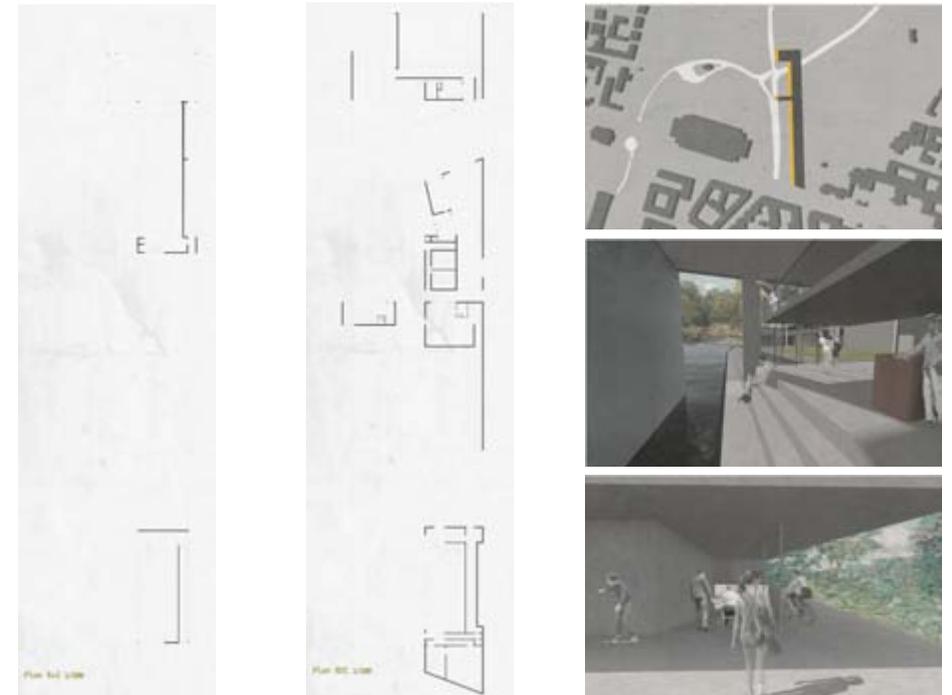
L'Englischer Garten est un immense parc situé dans le centre de Munich. Les Munichois s'y retrouvent fréquemment pour prendre un verre dans les fameux beer garden et se reposer sur les plages d'herbes longeant les canaux du parc. Avec un périmètre très boisé, ce parc est une véritable enclave de paix et de détente où jeunes, vieux, sportif, naturistes, amis et familles passent leurs journées.

L'élément majeur de ce parc est son spot de surf : un spot de surf à plusieurs centaines de kilomètres de l'océan le plus proche. On ne parle pas ici de vague artificielle nécessitant d'énormes moyens techniques, mais bel et bien d'un spot de surf en extérieur au milieu de la ville. A travers notre projet Slideline, nous avons voulu développer un complexe sportif et culturel amplifiant et développant les alentours de cette activité. En longeant le canal, nous créons ainsi une ballade longiligne où le rapport à l'eau, à la glisse ou encore à la santé sont omniprésents.

La ville crée alors une percée dans le parc, une transition permettant aux visiteurs d'apprécier pleinement une multitude d'activités au milieu d'un espace vert.



Photo de maquette



Coupe Longitudinale

VICE_VERSA

A. Allio, G. Cadoret, C. Gerard, P. Hay, C. Malherbe, F. Paquereau, M. Ribaud, L. Sionneau

année : 2016

localisation : Englischer Garten

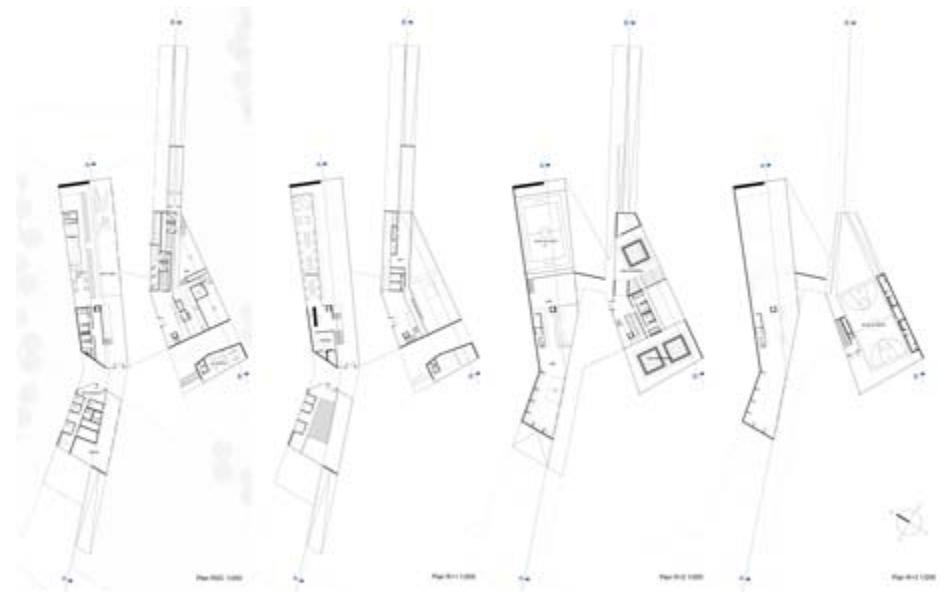
De nombreux lieux dans l'Englischer Garten attirent la foule, comme le spot de surf, sport insolite dans ce lieu. D'autres en revanche sont assez marginalisés comme la piste d'athlétisme. Ces deux exemples de lieux sont primordiaux dans le projet Vice-Versa et dessinent son axe principal. C'est en soulevant le sol sur la continuité du parc que vont se former deux ailes, de part et d'autre de l'axe, délimitant une rue intérieure traversante pour que le regard s'éloigne jusqu'à l'horizon. Le toit devient alors une véritable circulation et c'est avec fluidité qu'on accède aux différents niveaux. Tous les éléments du projet s'interceptent par des jeux de hauteurs, de vues et de lumières.

Des enfants jouent au foot sur la place. Des flux de visiteurs venant de toutes parts se croisent, se mêlent, s'interceptent, alors que déjà se prépare la projection du film en plein air de ce soir. Redescendre par les rampes sur la terre ferme du parc, continuer de monter et profiter du terrain multi sports et de la vue sur le spot de surf, ou avancer sur la place, vous avez le choix.

Le projet repose sur des jeux de coulissement, d'hybridation, de positionnement des activités sportives sur les activités culturelles... et Vice-Versa.



Photo de maquette



Coupe Longitudinale AA



Coupe Longitudinale BB

ZWISCHEN ZWEI UFERN

M. Caudan, S. De Coattarel, E. Lariven, H. Neger, L. Perrin, C. Trecul, L. Vandekerckhove

année : 2016

localisation : Englischer Garten

Zwischen Zwei Ufern est un projet d'aménagement urbain. C'est un centre de sport et de loisirs installé à Munich dans l'Englischer Garten. Ce dernier possède déjà beaucoup de qualités, nous avons choisi de ne pas le dénaturer, plutôt d'y ajouter des activités. Son but est donc de donner vie à un espace jusqu'à présent peu attractif.

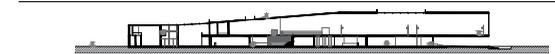
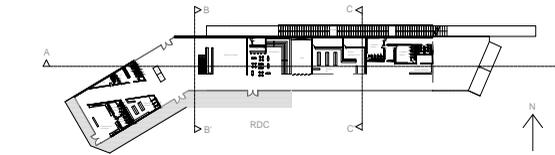
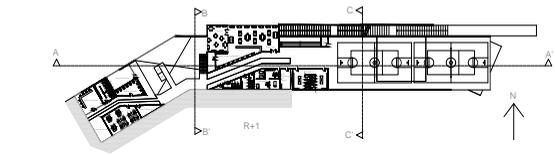
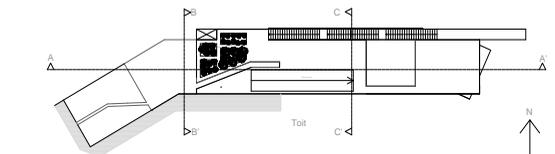
Le bâtiment crée un lien entre deux rives du Schwabinger Bach qui ont des caractéristiques différentes et complémentaires. Deux sports y sont pratiqués, utilisant le courant plus ou moins fort.

Le projet permet de rassembler les membres d'une famille ainsi que toute la diversité des personnes qui peuvent se trouver dans une ville en proposant des activités diverses, variées et multi générationnelles. Différents sports peuvent être pratiqués au sein même du bâtiment. Ils sont couplés à des activités de loisirs, de restauration et de commerce qui assurent un service complet de qualité pour les visiteurs.

La toiture, accessible jour et nuit, offre une activité inédite ainsi qu'une promenade découvrant des points de vue exceptionnels sur le parc.



Photo de maquette



Coupe Longitudinale AA



Coupe Transversale BB



Coupe Transversale CC

SCHWABINGER BACH COAST

P. Boisard, G. Céroux, L. Devineau, M. Durand, J. Eon, E. Ignace Ricquemaque, A. Navarro

année : 2016

localisation : 1, Prinzregentenstraße

Schwabinger Bach Coast s'installe au sud du parc de l'Englischer Garten, ce qui permet de créer un espace tampon entre la ville et le parc. Le projet étire le socle de la Haus der Kunst qui permet de créer une circulation sur les toits. Il forme des lanières déterminées à partir des différents programmes.

Celles-ci font référence au village olympique de Werner Wirsing. Nous apportons également une nouvelle géométrie à la rive afin d'amplifier la rencontre entre ville et parc.

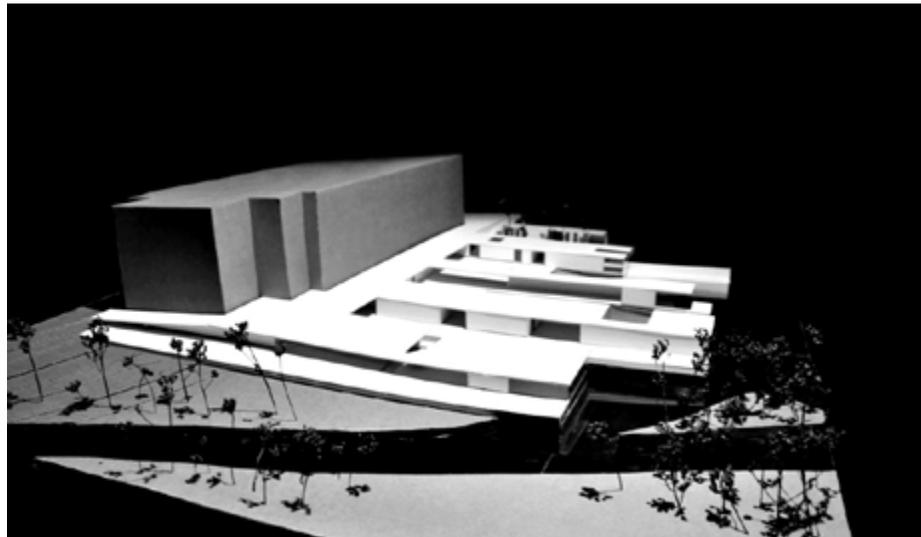


Photo de maquette



Coupe Transversale

ROTTERDAM

KOP VAN ZUID

2016-2017



LA RUCHE

T. Le Bihan, L. Leloup, M. Jean-Meyzonnier, S. Roussel-Galle, J. Roy, A. Le Tohic, J. Thomas

année : 2017

localisation : Kattensdrecht

La Ruche est un projet mutualisant les acteurs, les compétences et les techniques dans un objectif commun : utiliser le sport comme catalyseur pour créer du lien social en favorisant les échanges et en décloisonnant les pratiques.

En s'installant transversalement sur le site, le projet se pose en point de rencontre, centralisant les flux et les activités. Il crée un lien entre les deux fronts que sont la route arborée et le quai. Traversé par un vide, il crée un passage extérieur et ouvert à l'intérieur même du dispositif, ce qui en fait un lieu de promenade pouvant susciter l'envie de s'arrêter.

A travers son enveloppe vitrée, selon le point de vue, le bâtiment présente une façade lisse et silencieuse ou bien révèle totalement sa structure intérieure et son épaisseur.

Bien qu'il puisse apparaître abrupt, rangé et organisé au premier abord, il abrite en réalité un fourmillement d'activités, comme une ruche, à travers un jeu de circulations et de vues qui se croisent en permanence.

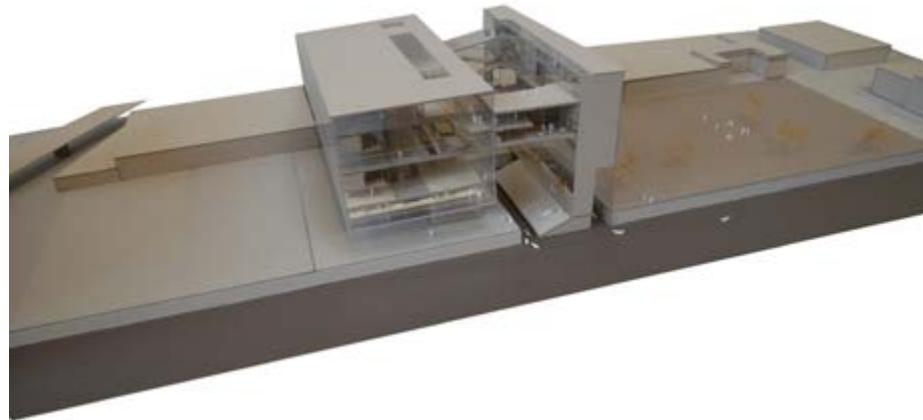
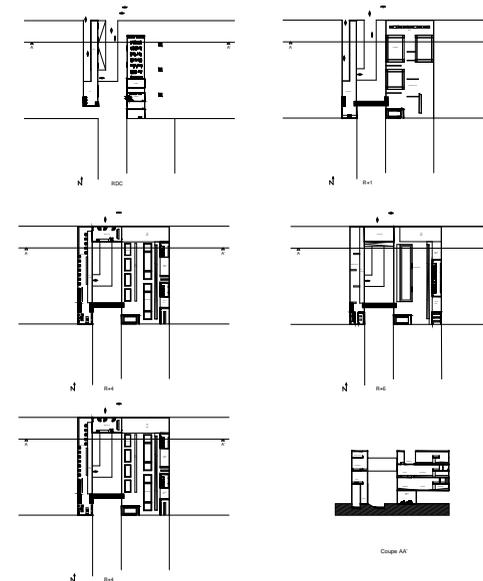


Photo de maquette



REPÈRE

M. Peignard, L. Le Bouille, L. Obligis, L. Lemenorel, S. Pasquet, A. Wuillot, H. Ayouch Mohammed

année : 2017

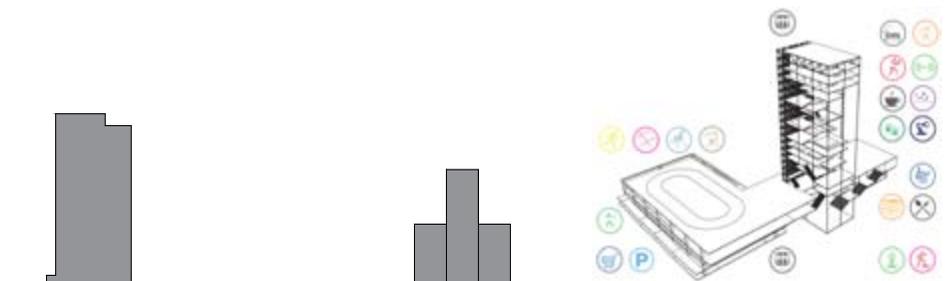
localisation : Kattensrecht

Le choix du programme a été effectué pour répondre au mieux aux attentes de l'UCPA. Nous avons choisi des sports collectifs pour réunir les pratiquants et leur faire faire de nouvelles rencontres. Nous avons un restaurant et la nourriture servie à table vient de produits cultivés dans la serre et sur le toit de façon biologique afin de penser à un mode de vie et d'alimentation en même temps que de faire du sport. Nous avons aussi intégré des sports novateurs comme le e-sport, la fabrication et le combat de robots.

Certains terrains peuvent accueillir plusieurs variantes d'un même sport et ainsi permettre de faire tourner les équipements de façon rentable, par exemple le terrain de patin peut accueillir les pratiquants novices en journée mais avoir des horaires réservés aux patineurs artistiques et au roller derby le soir. La piste de tir à l'arc peut aussi se transformer en 12 terrains d'escrime.



Photo de maquette



Coupe Transversale



LINK

C. Bernard, Z. Bertel, J. Betton, A. Bourdet, J. Bourgeois, M. Canet, V. Chéné

année : 2017

localisation : Kattensrecht

Notre projet link combine plusieurs sports et logements.

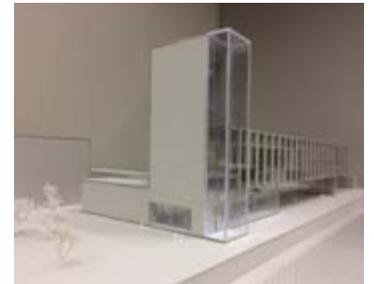
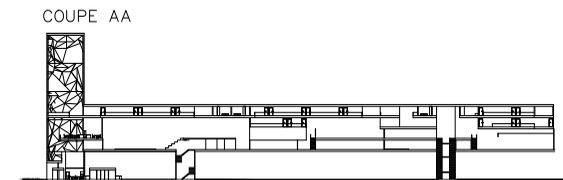
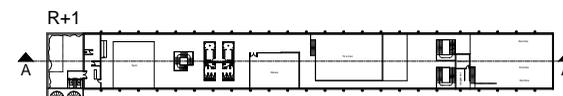
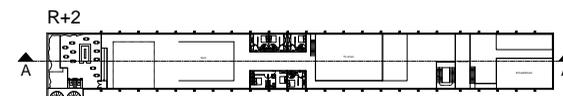
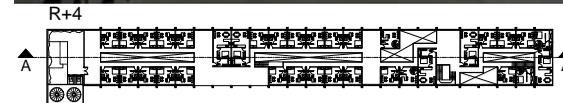
Nous avons souhaité créer un dialogue entre les espaces de vie, les lieux de rencontre, les lieux communs et les emplacements dédiés aux différents sports.

Toute l'architecture de notre projet vise à mener chaque usager non seulement à assister mais également à ressentir les effets du sport ; faisant ainsi de notre complexe un lieu vivant, dynamique, social.

A l'intérieur de notre projet, la scène n'est pas un espace prédéfini, le spectacle est omniprésent, le visiteur est constamment en position de spectateur devant le sportif qui performe.



Photo de maquette



DUALITÉ

J. Barreteau, A. Delhomme, J. Hervieu, A. Jelocha, M. Jonard, R. Julien-Demarque, K. Pennec, R. Poidevin

année : 2017

localisation : Kattensrecht

Le projet met en relation deux programmes distincts : un pôle culturel et l'autre sportif. L'implantation de ces deux entités se fait sur la totalité de la surface parcellaire afin de limiter la hauteur de l'édifice. Le volume de la parcelle est dans un premier temps extrudé, puis découpé en diagonale. Cette délimitation entre les deux programmes profite à l'implantation d'une activité : le canoë kayak.

La toiture inclinée du centre dédié au sport permet de créer un accès direct entre l'édifice et la station de métro voisine. Un bar de nuit et un restaurant viennent mettre en tension les deux triangles pour connecter le pôle sportif et le pôle culturel.

De la même manière que le centre sportif, la toiture de l'espace culturel s'incline : la proue du pôle dédié à la culture est alors devancée d'un parvis qui se transforme en plage urbaine permettant ainsi d'entretenir un rapport direct à l'eau.

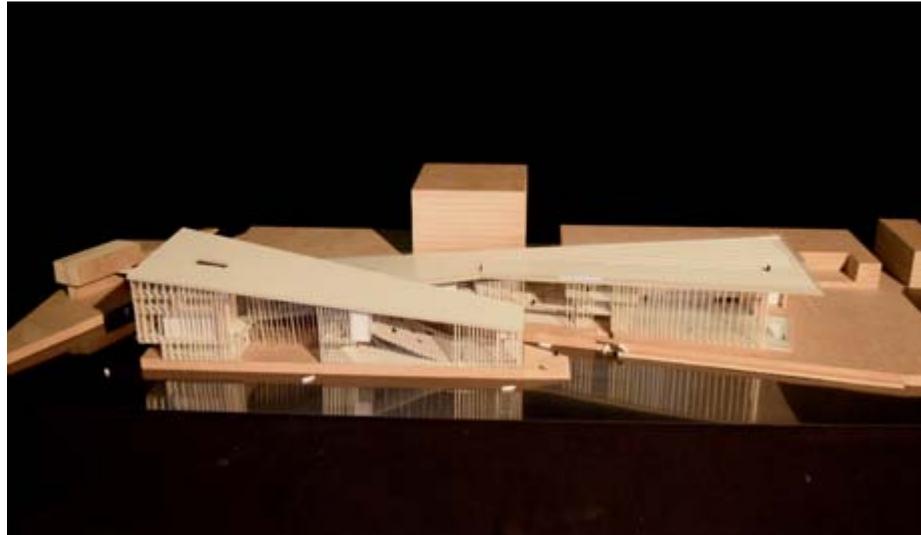
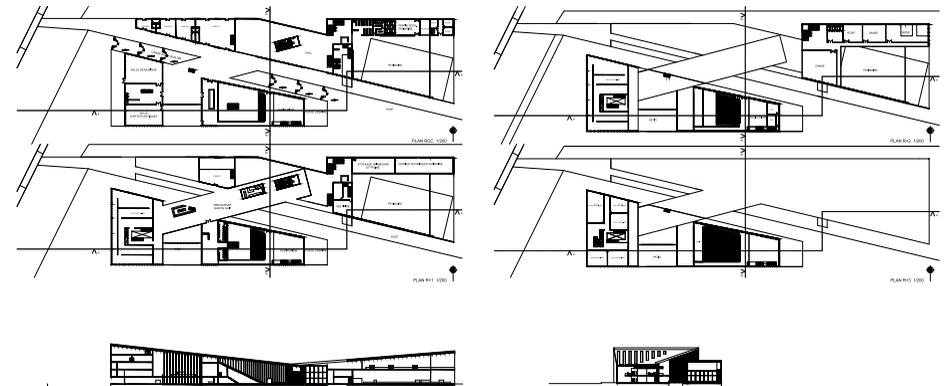
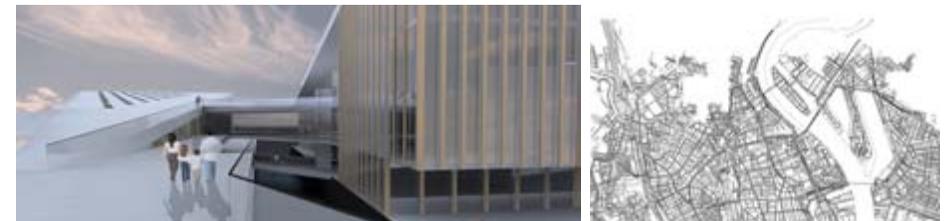


Photo de maquette



Coupe Longitudinale

Coupe Transversale

PAYS BASK

P. Ancelin, L. Beigbeder, V. Delaunay, M. Le Gac, D. Robinson, Q. Rouxel, F. Vanrapenbuch

année : 2017

localisation : Kattensrecht

Pays BasK où comment l'impact d'un sport atypique, la pelote basque, dicte l'allure d'un projet.

Pays BasK se veut donc organisé par un vide central polarisateur de flux, d'espaces et d'activités qui se positionne en stabilisateur du quartier, lui redonnant un équilibre, un espace protégé sur lequel s'appuyer.

Il s'implante sur le terrain en un volume rectangulaire qui est ensuite évidé pour créer la place puis sculpté par un système de circulation ludique qui permet aux visiteurs de partir à la découverte des qualités du site et du projet.

Dans cette idée simple de vide catalyseur organisé par des pentes vient s'implanter un programme dense et complexe, cherchant à mutualiser au maximum les différents espaces.

Pays BasK se pose en complexe viable dynamisant le tissu urbain, prêt de par sa modularité et sa réversibilité à traverser le temps.

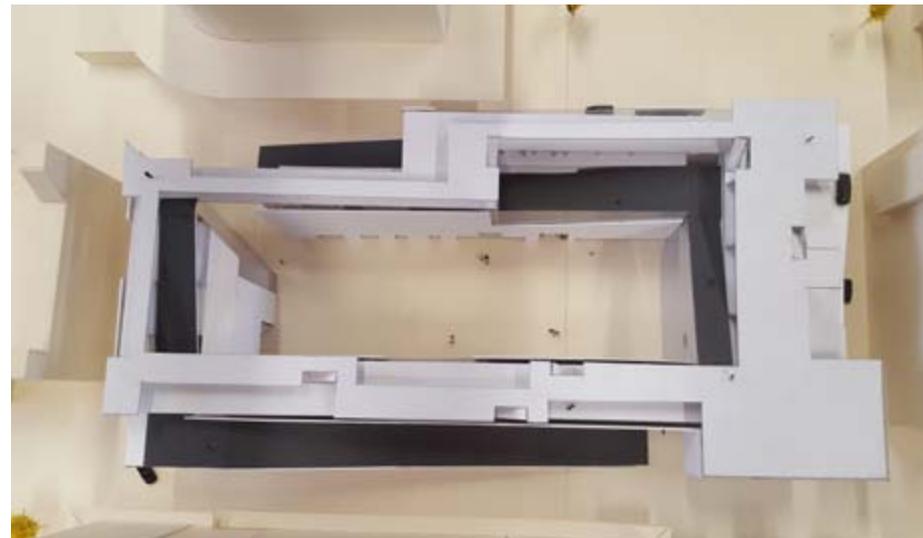
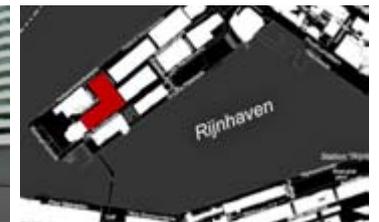
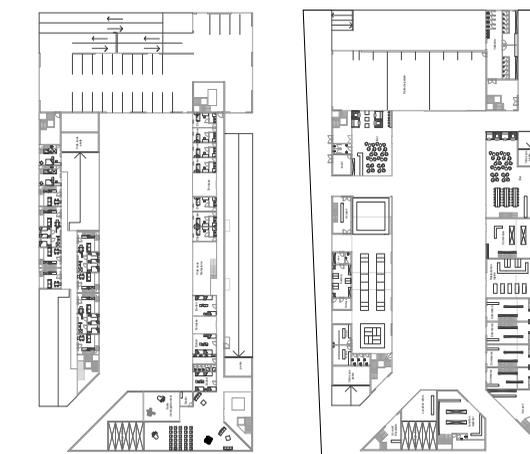


Photo maquette



BARCELONE

PASSEIG DE COLOM & ILOT
CERDA

2017-2018



HYP'EAU

M. Aussant, M. Bariou, C. Lecanuet, A. Gardner-O'Brien, A. Lemaitre, E. Masson, L. Paugam, C. Toubon

année : 2018

localisation : Passeig de Colom

A proximité du quartier Gothique, du Port et de la Barceloneta, le projet s'implante dans un lieu attractif. Cette promenade est un chemin reliant le quartier Gothique à la Barceloneta.

Ce lieu, mis en scène par des éléments simples et linéaires, nous donne à voir la ville et le port. On y trouve des lieux de passage, de regroupement et de pause.

Ainsi, il nous a paru nécessaire de ne pas boucher cet axe de circulation, mais de l'intégrer à l'architecture de notre bâtiment.

La déformation du sol crée naturellement la fluidité du bâtiment. Grâce aux espaces dédiés à la circulation, nous avons essayé d'occuper l'esprit du piéton en lui proposant une marche originale. Le niveau du sol est abaissé afin de créer des vues sur les activités pratiquées au sous-sol. D'un même point de vue, nous pouvons donc avoir une vision latérale sur la piscine et une vue en contre-plongée sur l'espace de travail. Le parcours, se pratiquant de manière libre, a aussi pour but d'attirer l'attention sur les services proposés.

Les rampes, quant à elles, garantissent un accès direct sur le toit, créant ainsi une tout autre ballade et également un parcours pour les vélos.

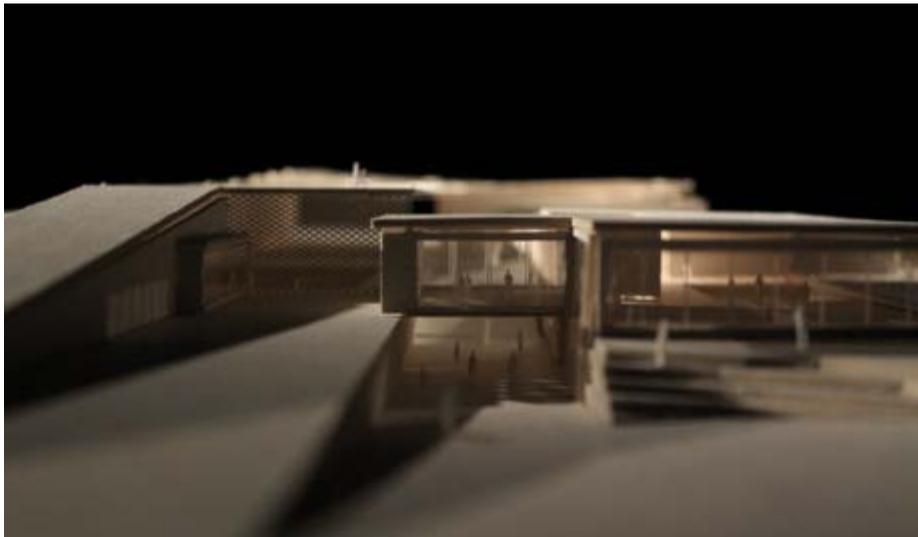
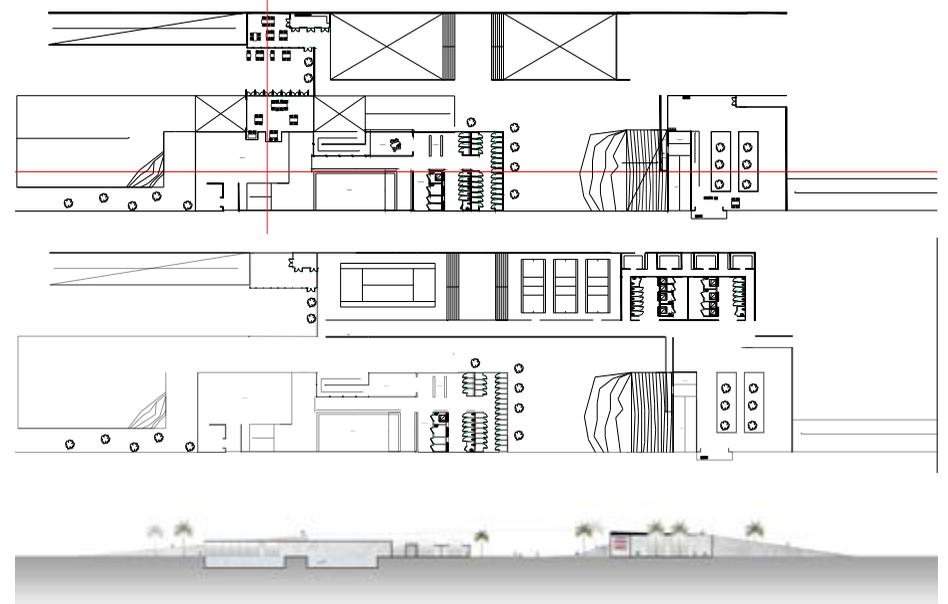


Photo de maquette



LA NAPPE DE BARCELONE

T. Ilyas, T. Gokhan

année : 2018

localisation : Passeig de Colom

Le projet s'implante sur une parcelle en longueur qui s'étend le long du quai nacinal et de la ronda litoral. Ce site est principalement occupé par des piétons qui se promènent ou s'assoient au bord du quai nacinal.

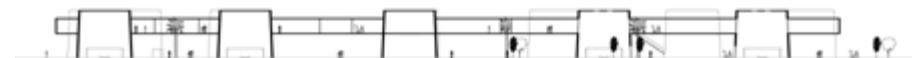
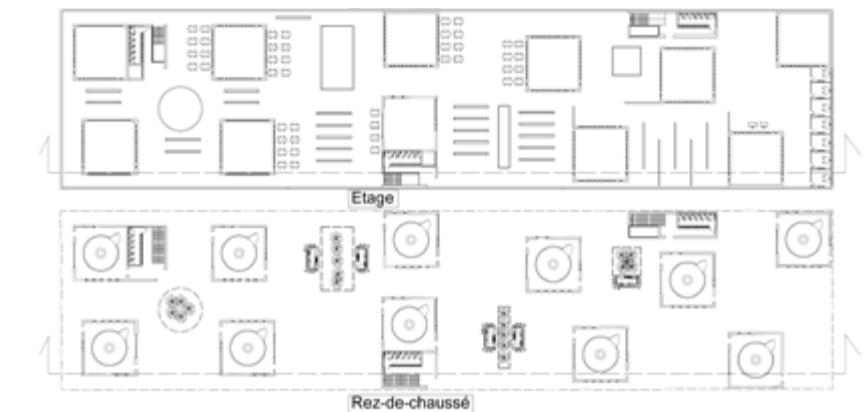
Le sport choisi pour ce complexe est le 360 ball. C'est le premier sport de raquette qui se joue dans un environnement circulaire ; un mélange de squash, tennis, badminton et tennis de table.

L'édifice se présente comme une dalle d'espace public soulevée. Cela permet d'offrir sur sa partie inférieure un espace ombragé, rythmé par les blocs dédiés au 360 ball. La dalle est ensuite habitée par une bibliothèque, des bureaux et un restaurant qui bénéficient de la lumière naturelle apportée par les espaces de 360 ball et des patios végétalisés.

La nappe s'impose donc comme un monolithe structuré par les espaces de 360 ball qui permettent de conserver la fluidité de son espace public.



Vue aérienne



02

M. Champion, F. David, M. Diopus'kin, L. De Bouet Du Portal, A. Fraboulet, F. L'Hostis, T. Le Scornet, C. Mongodin

année : 2018
localisation : Quartier Sant Marti

Le quartier que nous avons choisi est Sant Marti. Les Jeux Olympiques de 1992 et le projet 22@ ont permis une modernisation du quartier. Ce site nous est apparu comme le "Barcelone de demain" et l'endroit où il fallait s'implanter.

Le fil conducteur du projet 02 est la nature, la respiration et le bien-être. A ces activités sportives, nous voulions ajouter une dimension économique et culturelle au projet, qui bénéficieront au projet 22@.

Le coliving et le coworking sont des nouveaux lieux de vie et de travail. Ces interactions présentent entre tous les programmes seraient le résultat d'une hybridation sociale et spatiale. L'hybridation des différents espaces a fortement influencé nos choix pour l'organisation du projet autant dans sa forme, que dans son rapport au sol et son installation au sein de l'îlot.

La figure du projet s'installe en fonction des volumes préexistants pour créer une unité. Sa forme reprend la trame Cerdà sur le côté non construit. Cette forme nous permet de concevoir un dedans et un dehors caractéristiques du modèle Cerdà. Une vie de quartier vient s'intégrer au cœur du projet grâce à une continuité de cet espace public.

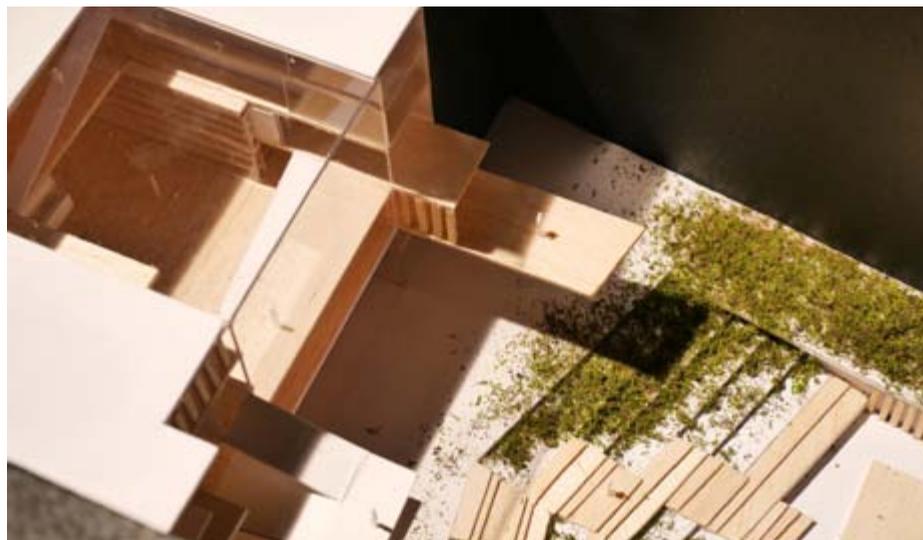
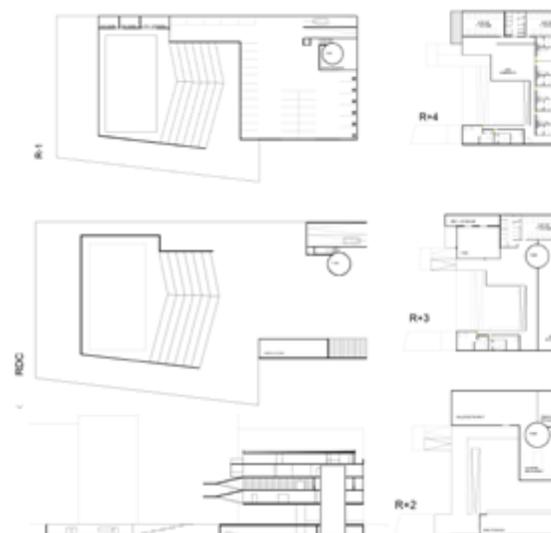


Photo de maquette



Coupe Longitudinale



LE PASSAGE

V. Bagot, J. Dossefont, M. Guedo, M. Guidoux, R. Le Grand, L. Marquet, V. Prigent

année : 2018

localisation : Barceloneta

Dans la continuité de notre compréhension de la logique urbaine de Barcelone, nous avons choisi comme site celui du bord de mer, au niveau du Moll de Bosch et Alsina.

Il s'agit d'un espace public déjà existant, situé au croisement de la Rambla, l'avenue Parallel et la route côtière, ce qui en fait un lieu de passage touristique et attractif. Il est bordé de l'ancien quartier gothique, du quartier du Montjuic et le quartier de Barceloneta.

Il s'étend sur une ligne droite de 500 m le long du port, proche du Moll, un parc public et une université. Situé entre deux avancées sur la mer menant à un secteur commercial (aquarium, cinéma, centre commercial...). Celui-ci vient créer un rideau urbain visible tout le long du site.

Pour répondre à cette contrainte, notre volonté n'était plus de chercher l'horizon mais la proximité avec la promenade au bord de l'eau. Nous souhaitons également conserver l'importance de l'espace public sur le site et la tradition méditerranéenne de la promenade en bord de mer tout en connectant la ville au port.

Construit à partir de ce qui nous a marqué dans la ville de Barcelone, ce travail a été pour nous l'occasion de traiter des problématiques avec une dimension sociale plus importante, liée à la question de l'hybridation ainsi qu'à la place du public dans la ville et sur notre site.

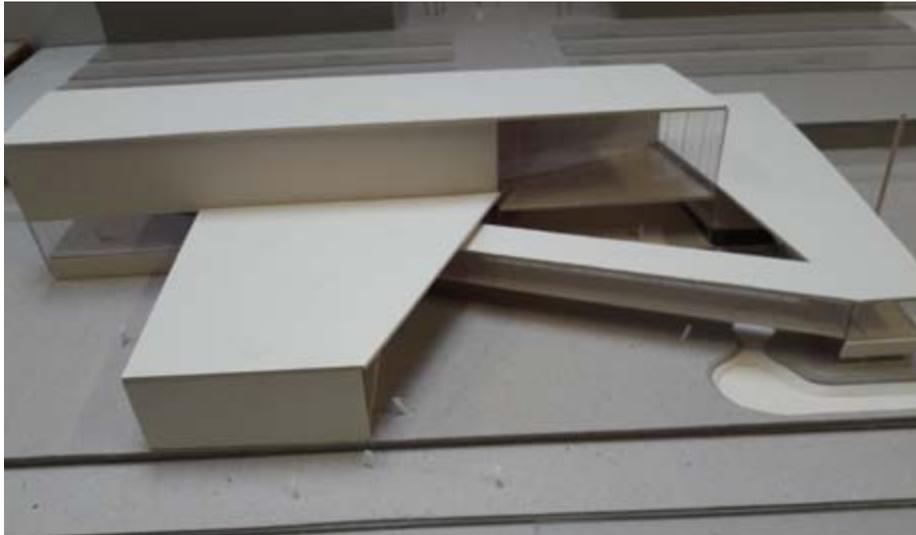
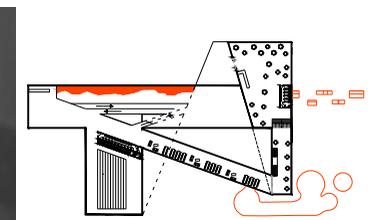
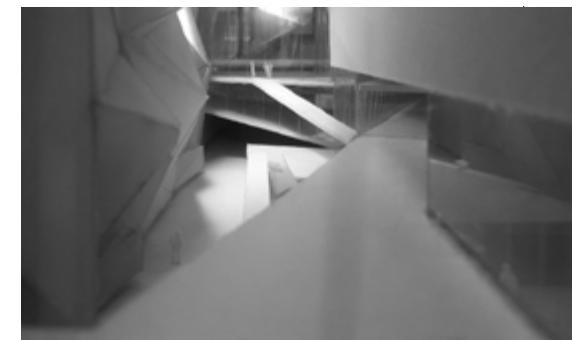
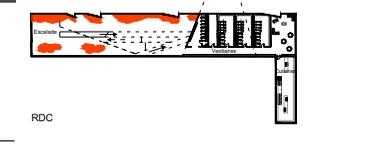
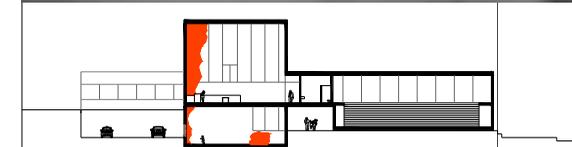


Photo de maquette



R+1



RDC

Coupe Transversale

PANORAMA

A. Billaudeau, M. Gaisnon, M. François, N. Barkaoui, T. Pietronave, S. Lepine, A. Picot, T. Dinh Van Chi

Année : 2018

Localisation : îlot Cerda

Ainsi, on est donc implanté dans un site particulier de Barcelone. Il s'agit d'un site proche du quartier dynamique de l'innovation, propice pour la création d'un nouvel espace attractif. L'emplacement en lui-même est un îlot Cerda classique.

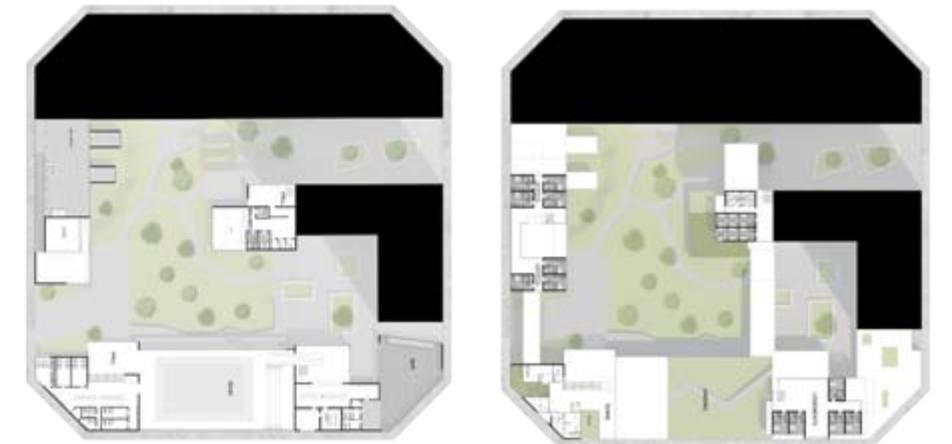
Pour ce projet nous avons médité sur un concept d'hybridation totalement inédit : associer un centre destiné aux sports de combat et aux activités de relaxation avec un centre de convalescence.

Nous avons choisi de suivre la forme Cerda afin de nous insérer de la manière la plus harmonieuse possible dans le site. Pour cela, nous avons décidé de conserver l'existant en le mêlant habilement avec notre projet. Pour assurer la continuité avec le paysage urbain environnant, notre bâtiment sera plus élevé au niveau de certaines parties, mais pas en tous points afin d'éviter une implantation trop massive suggérant l'isolement.

Le parc reste au niveau du sol réel, pour assurer une continuité avec l'environnement urbain, mais en même temps proposer un espace intime par rapport à la ville. Le projet rassemble différents types d'espaces, évoquant chacun des perceptions différentes.



Photo de maquette



Rdc

R+2



Coupe Transversale

Coupe Longitudinale

REMERCIEMENTS

Guillaume Legaut - Directeur Général Groupe UCPA

Valérie Lourdel - Directrice de la marque

et de la communication

Mathieu Briol - Directeur du développement

Sylvain Cerbelle - Chef de projet et ingénierie

Sylvain Bonneau - Responsable développement

Stéphane Le Bihan - Directeur BU Sport Vacances UCPA

(aujourd'hui Directeur Général VVF)

Marie-Christine Renard directrice ENSA Bretagne > 2019

Jean-Francois Roullin directeur ENSABretagne > 2017

L'équipe enseignante ENSABretagne :

David Cras, Architecte

Julien Chouzenoux, Architecte

Tangi Saout, Architecte

Charles Dard, Paysagiste

Nathalie Rallet, Architecte

Claire Gallais, Architecte

Kamphet Sakda, Architecte

Eric Schneider, Architecte

L'équipe communication ENSA Bretagne :

Carole Loisel-Soyer et Sophie Jégat

Les étudiants en charge du colloque et de la publication :

Thomas Baron, Guillaume Le Prisé, Lucas Boileau

Participants au colloque :

Elus : Marie-Christine Baro, adjointe au maire à la politique sportive, Ville de Lorient ; Yvon Léziart, conseiller municipal délégué aux Sports, Ville de Rennes

Intervenants : Marie-Christine Renard, Directrice de l'ENSAB ; Bernard REICHEN, architecte urbaniste, Grand Prix de l'Urbanisme, parrain de la journée ; Stéphane Le Bihan - Directeur BU Sport Vacances UCPA ; Valérie Lourdel - Directrice de la marque et de la communication

Etudiants : Thomas Baron, Guillaume Le Prisé, Lucas Boileau

Modérateur : Philippe Berthou, journaliste

Maquette graphique : Atelier Wunderbar

Photographies : Emmanuel Groussard et les étudiants de l'école



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE DE BRETAGNE (ENSAB)

44 boulevard de Chézy

CS 16427

35064 Rennes Cedex

02 99 29 68 00

ensab@rennes.archi.fr





L'introduction au projet architectural en L1, outre les enseignements de savoir dispensés à l'École, se nourrit aussi du voyage. Le voyage dans des territoires d'architecture. Un voyage pour aller voir, dans leur contexte, des opérations évoquées au gré des exercices, étudiées dans le module d'initiation à l'analyse architecturale ou encore que l'on découvre sur place. Durant 5 ans, l'opportunité d'associer un commanditaire à une destination nous aura amenés à travailler sur Berlin, Amsterdam, Munich, Rotterdam, Barcelone.

Ce commanditaire, l'UCPA, d'abord curieux de recueillir les réflexions de jeunes étudiants en architecture a vite saisi les intérêts réciproques que pouvaient tirer l'UCPA et l'ENSAB de ce partenariat encore informel. D'un côté, un opérateur international de centres de loisirs sportifs, de l'autre des étudiants bien dans leur siècle, capables d'inventer en temps réel les espaces que les équipes d'UCPA ne visualisaient pas encore.

Le triangle Etudiants/Enseignants/Commanditaire introduit chez les étudiants une dynamique des plus stimulantes dans leur démarche d'apprentissage. S'il y a bien au final une production de projets (12 à 15 selon les promotions), la valeur pédagogique de l'atelier s'apprécie sur un spectre bien plus large. En amont du voyage et en parallèle du développement du projet, les étudiants travaillent par groupes sur les réalisations qu'ils découvriront plus tard. Des recherches sont menées sur le territoire urbain de la destination, sur les auteurs des projets. Ces recherches, encadrées par les enseignants, donnent lieu à une série de communications en amphithéâtre, à l'adresse de toute la promotion et sont ensuite rassemblées dans un fascicule constituant un corpus précieux une fois sur place.

De même, au retour, le projet se termine après le jury final par une compilation des propositions dans une mise en page codifiée, qui constitue pour les étudiants une première confrontation à l'exercice de la communication externe.